



HAL
open science

L'évolution de la topographie de l'Arles antique : un état de la question

Marc Heijmans, Claude Sintès

► To cite this version:

Marc Heijmans, Claude Sintès. L'évolution de la topographie de l'Arles antique : un état de la question. Gallia - Fouilles et monuments archéologiques en France métropolitaine, 1994, 51, pp.135-170. 10.3406/galia.1994.2975 . hal-01912134

HAL Id: hal-01912134

<https://hal.science/hal-01912134>

Submitted on 29 Jan 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

L'évolution de la topographie de l'Arles antique. Un état de la question

par Marc HEIJMANS* et Claude SINTÈS*

Perseus
Creative Commons

Cet article présente un répertoire des découvertes archéologiques (structures à l'exclusion du mobilier), intervenues à Arles depuis la parution, en 1936, de la *Forma Orbis Romani (F.O.R.)* consacrée aux Bouches-du-Rhône. Il est organisé en cinq parties : protohistoire, Haut-Empire, IV^e siècle, V^e-VI^e siècles, VII^e-IX^e siècles. Chacune d'entre elles comprend une introduction établissant brièvement un bilan des connaissances (avec indication des sources), suivi d'un inventaire topographique où les découvertes, mentionnées et non décrites, sont regroupées par thèmes : enceinte, voirie, ponts, édifices publics, habitat, commerce et artisanat, domaine funéraire. Pour chaque structure, localisée par un symbole numéroté sur un plan de la ville actuelle (un plan par période), sont fournies les références bibliographiques, y compris les renvois à la *F.O.R.*

This paper gives a list of the archaeological structures found, in Arles, since the publication in 1936 of the Forma Orbis Romani. It is separated in five periods, from Preroman times to the IXth century AD. Each part contains an historical introduction, a topographic description organized into different subjects (walls, streets, bridges, public buildings, houses, trades, cemeteries...), and a plan of modern Arles, where the structures are registered. A bibliography of the most recent publications ends the study.

Mots clés : topographie, inventaire, enceinte, voirie, édifices publics, ponts, habitat, domaine commercial, domaine funéraire, Arles, Bouches-du-Rhône.

* Institut de Recherche sur la Provence Antique, 13200 Arles.
Gallia, 51, 1994, p. 135-170.

En 1936, F. Benoit publiait le volume de la *Forma Orbis Romani*, consacré au département des Bouches-du-Rhône, donnant ainsi la première carte archéologique de la ville d'Arles¹. Ce travail admirable, encore largement consulté aujourd'hui, prenait en compte l'ensemble des découvertes de l'Antiquité, sans distinction, mais souffrait malheureusement d'une cartographie peu lisible et d'un système de renvois complexe et malaisé.

Le travail présenté ici n'a certes pas la prétention d'être une nouvelle *Forma* mais plus modestement de répertorier les découvertes intervenues depuis 1936 et qui intéressent la topographie de la ville : toute information mobilière non significative a ainsi été écartée.

Le texte est né de la réalisation d'un DEPAU (Document d'Évaluation du Patrimoine Archéologique Urbain) avec le Centre national d'Archéologie Urbaine de Tours, publié en 1990². Depuis cette date, notre article s'est enrichi de deux ans de fouilles et découvertes (plusieurs d'une réelle importance pour la ville), de notes, d'un texte plus sûr quant à certaines hypothèses et d'une cartographie complétée³.

L'ensemble des notices a été élaboré grâce à la savante participation de Jacques Brémond et Jean Piton et a bénéficié largement, pour la protohistoire, des recherches de Patrice Arcelin. Les cartes ont été, sur le modèle de celles du DEPAU, refondues et augmentées par Jacques Brémond et Ali Aliaoui.

Qu'ils soient tous remerciés, de même et surtout que monsieur le professeur Christian Goudineau qui, en nous invitant à le publier dans la revue *Gallia*, donne à ce travail une chance d'être mieux connu et diffusé.

ARLES PROTOHISTORIQUE

ÉVOLUTION TOPOGRAPHIQUE (fig. 1)

L'Arles préromaine était pressentie par les historiens qui, s'appuyant sur les rares textes des auteurs anciens, pensaient qu'une agglomération avait été implantée sur le rocher de l'Hauture dès le V^e s., avant notre ère⁴. Cet *emporion* créé par les Phocéens ou

par les Massaliotes serait le *Théliné* dont le nom nous est parvenu grâce à l'écrivain romain Festus Avienus⁵.

L'absence de témoignage archéologique (jusqu'aux années 1950, seules quelques découvertes avaient été signalées) laissait dans l'ombre la plupart des aspects topographiques et chronologiques. Seules des remarques générales avaient pu être faites sur l'Arles d'avant la colonisation romaine, concluant à un habitat indigène fortement hellénisé, à un lieu d'échange commercial intense sinon privilégié avec Marseille, à une ville puissante à l'économie forte et à l'industrie bien rodée : César, aux prises avec Pompée, trouvera à Arles des chantiers suffisamment équipés et des ouvriers assez adroits pour construire douze bateaux de guerre en un délai très bref⁶. Strabon, quant à lui, compare Narbonne à *Arelate*, «ville et centre commercial importants»⁷.

Un énorme bond en avant va être fait après la seconde guerre mondiale : l'utilisation de méthodes scientifiques performantes et la multiplication des découvertes vont en effet permettre de mieux connaître les métamorphoses de la ville depuis ses origines. Mais ce n'est qu'à partir de 1975 que l'on a été à même de mieux comprendre, grâce au gisement du Jardin d'Hiver, ce que fut la période protohistorique arlésienne⁸.

A la suite des recherches qu'il mène depuis 1983, Patrice Arcelin a proposé une première esquisse concernant l'évolution de ce comptoir :

- sur l'îlot rocheux, une présence humaine, dont la composante indigène est quasi exclusive, est attestée dès le début du VI^e s., avant notre ère. Dès le deuxième quart de ce siècle, la céramique montre qu'un échange commercial, timide d'abord, puis plus soutenu, existe entre la population locale et les marchands qui remontent la basse vallée du Rhône ;
- à partir du début du V^e s., avant J.-C., l'habitat de la première *Arelate* déborde du sommet de la butte pour en occuper le flanc sud. L'aménagement en terrasses, le caractère urbain marqué du site à la suite de restructurations topographiques (îlots et rues distribués en trames régulières) ainsi que l'intensification des

qu'Arles avait été implanté «entre le V^e et le II^e s., de notre ère». Pour une bibliographie complète, on consultera : Arcelin, 1987a et 1990.

5 FESTUS AVIENUS, *Ora Maritima*, 689-691.

6 CESAR, *Bellum Civile*, I, 36, 4.

7 STRABON, *Geographica*, IV, 1, 6.

8 La découverte de ce site majeur a été amené par la création d'un parc à voitures en 1975, suivie d'une prospection archéologique en 1976 réalisée par J. Brémond et J. Piton (Musées d'Arles) et Ch. Lagrand (CNRS). A partir de 1983, P. Arcelin (CNRS) a mis en place un programme de recherches qui se poursuit jusqu'en 1989. Voir : Arcelin, 1990, pour la mise au point la plus récente, avant publication.

1 F. BENOIT, *Forma Orbis Romani, Carte archéologique de la Gaule romaine, V, Département des Bouches-du-Rhône*, Paris, 1936.

2 Cl. SINTÈS et alii, *Documents d'Évaluation du Patrimoine Archéologique Urbain - Arles*, Paris, 1990.

3 Les Documents d'Évaluation comprenaient des notices sur l'Antiquité, le Moyen Âge et la période moderne jusqu'au XIX^e s., de même que des considérations techniques sur la protection du sous-sol. Bien entendu, ne figurent ici que les feuillets consacrés à l'Arles antique, depuis la protohistoire jusqu'au Haut Moyen Âge.

4 C'est L.A. Constans (1921, p. 49) qui, le premier, signala

échanges économiques entre Arles et Marseille, et plus généralement Arles et le monde méditerranéen, semblent indiquer que cette ville était devenue un *emporion*. Ce comptoir, fondé en même temps que d'autres dans le sud de la Gaule, témoigne du mouvement de conquête économique :

- un siècle plus tard, pourtant, une refonte de l'urbanisme est sensible, principalement sur le site du Jardin d'Hiver où des surfaces plus étendues que partout ailleurs ont pu être observées et explorées : le mélange des traits méditerranéens pour l'organisation urbaine et des caractères indigènes pour l'organisation intérieure de l'habitat a été mis en lumière par les travaux récents. De la même manière, la céramique souligne la vitalité de la production locale. Ces observations suggèrent bien évidemment une domination ethnique indigène renouvelée, qui prendra désormais le dessus jusqu'au II^e s. avant notre ère.

Des sondages de reconnaissance, dans la partie nord des cryptoportiques, ont montré la richesse de ce site, comme le laissait déjà supposer les fouilles inédites de Fernand Benoit en 1942 et 1943.

Enfin, des travaux récents dans l'église des Prêcheurs ainsi qu'au nord, dans les maisons avoisinantes, ont révélé la présence d'un ensemble de murs en grand appareil à bossage, formant un carré de 25 m de côté, et conservé jusqu'à une hauteur de 12 m. L'épaisseur du mur dans l'église des Prêcheurs est de 1,20 m, les autres atteignent plus de 6 m en fondation et 2,20 m en élévation. Le contexte archéologique laisse croire qu'il s'agit d'une construction préaugustéenne, mais la technique d'assemblage des blocs doit faire descendre la datation jusqu'à la période protoaugustéenne⁹. L'interprétation de cet ensemble monumental reste en suspens, cependant une structure de cette importance a peu de chance d'être autre que militaire.

REPÈRES TOPOGRAPHIQUES

Enceinte

- Murs en grand appareil (1) (fig. 2). Ces murs sont conservés *in situ* dans l'église des Prêcheurs comme dans les maisons voisines au nord. D'autres sondages dans l'église, de surfaces réduites, ont donné des vestiges de murs, en pierres sèches, également attribuables à une période préaugustéenne.

FOR, V, 131, p. 142 ; *Gallia Informations*, 1990, 1-2, p. 152 ; Heijmans, Brémond, 1994 ; étude en cours.

Édifices publics

- Angle de mur à bossage (2), mis au jour par F. Benoit en 1942. Une étude récente permet de le dater du début du I^{er} s. avant J.-C. Ce bâtiment a été construit sur l'angle d'un îlot occupé depuis le V^e s. avant notre ère (fig. 3).

Amy, 1973, p. 280, fig. 4, pl. 6 (T) ; étude en cours.

- Murs en pierres sèches (3) liées à l'argile, très épais, observés lors de la construction de la cité administrative.

Renseignement oral ; photographie conservée au musée de l'Arles Antique.

Voirie

- Des sondages récents dans la partie nord des cryptoportiques ont montré une occupation quasi permanente du VI^e au I^{er} s. avant J.-C. (4). Cette occupation est notamment marquée par une succession de rues, dont l'orientation (constante du V^e au I^{er} s.), sera respectée par les architectes romains lors de la construction des cryptoportiques.

Heijmans, 1991, p. 171-174 ; étude en cours.

Habitat

- L'habitat le mieux documenté pour la période protohistorique est bien évidemment celui fouillé actuellement sous le Jardin d'Hiver (5) (fig. 4).

Gallia, 44, 1986, p. 391-393 ; *Gallia Informations*, 1987-1988, 2, p. 229-231 ; 1990, 1-2, p. 141-143 ; Arcelin, 1987b ; 1990.

- Des structures en briques de terre crue et en pierres sèches semblables à celles du Jardin d'Hiver, ont été découvertes dans les fouilles de Sainte-Luce (6). La datation montre une occupation du II^e ou du I^{er} s. avant notre ère, avec cependant des formes plus anciennes (V^e et IV^e s. avant J.-C.), qui se retrouvent dans des remblais profonds.

Gallia, 44, 1986, p. 402 ; *Gallia Informations*, 1987-1988, 2, p. 231.

- La fouille à l'emplacement du Musée de l'Arles Antique (I.R.P.A.) a permis la mise au jour d'un habitat isolé (ferme ?), datable de la fin du V^e s. au début du IV^e s. avant J.-C. (7) (fig. 5). Cette découverte confirme les observations faites pendant les travaux de l'écluse en 1970 (13).

Sintès, 1990a, p. 11-12 ; *Gallia Informations*, 1990, 1-2, p. 144-145 ; étude en cours.

- Des sondages profonds sur le site de l'Esplanade ont livré des traces d'une occupation de l'époque protohistorique (8). Il s'agit certainement de la continuation du quartier du Jardin d'Hiver.

Gallia, 35, 1977, p. 517 ; Congès *et alii*, 1992, p. 122.

- Les fouilles plus anciennes avaient livré des sols d'habitat et des remblais avec une fréquence élevée de céramiques préromaines, en d'autres points de la ville : à la nouvelle Poste (9), à la Major (10), dans l'église Saint-Blaise (11), à côté de la place de la République

⁹ Cf. M. FINCKER, Technique de construction romaine : la pince à crochet, un système original de mise en œuvre des blocs de grand appareil, *RAN* 19, 1986, p. 331-336.

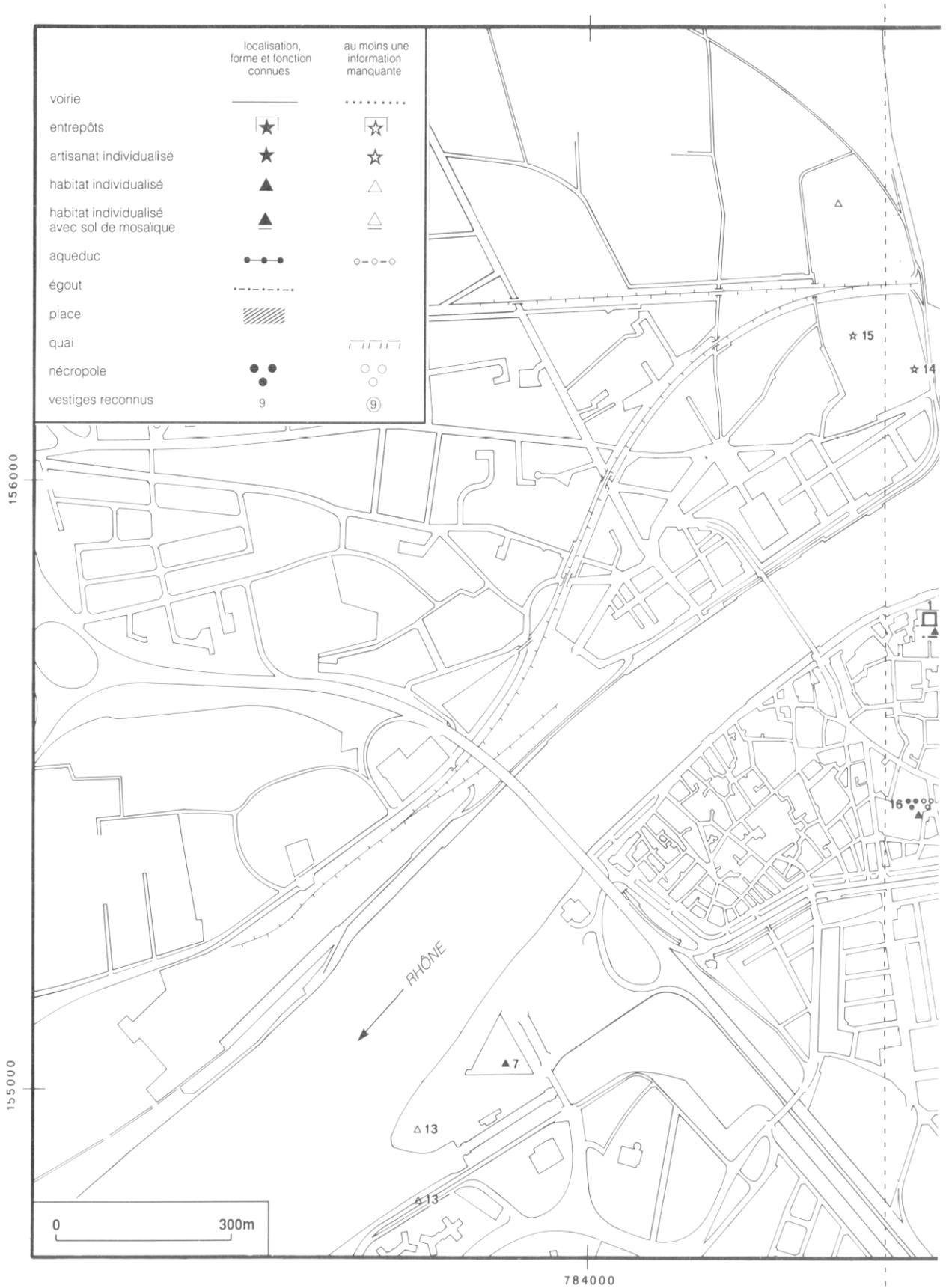




Fig. 1 — Plan 1 : Arles protohistorique.



Fig. 2 — Arles protohistorique (cf. fig. 1. 1). Mur en grand appareil, à bossage, dans une maison, le long du Rhône.



Fig. 3 — Arles protohistorique (cf. fig. 1. 2). Angle d'un monument pré-romain, dans les cryptoportiques.

Fig. 4 — Arles protohistorique (cf. fig. 1. 5). Jardin d'Hiver (vue des fouilles).

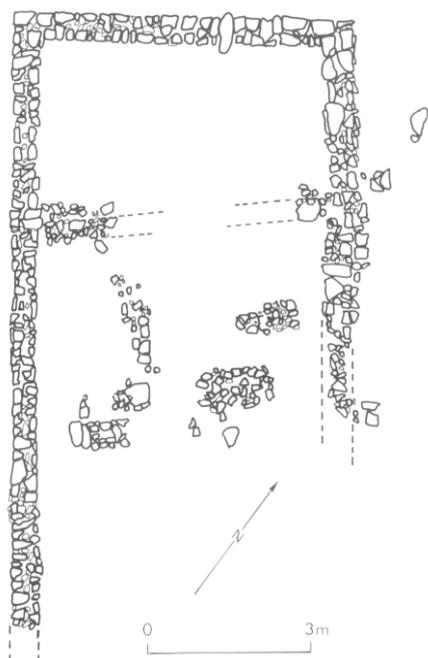


Fig. 5 — Arles protohistorique (cf. fig. 1. 7). Etablissement protohistorique, sur le chantier de l'I.R.P.A. Plan de l'ensemble.

(12) et à l'extérieur de la ville, au bout de la presqu'île du cirque romain (13), où des monnaies massaliotes en argent furent découvertes en assez grand nombre lors des travaux de l'écluse.

Renseignements oraux. Arcelin, 1987a et 1990.

Commerce et artisanat

- Des tessons de céramique d'imitation campanienne, déformés, et des rebuts de cuissons ont été mis au jour en deux points (14 et 15), éloignés l'un de l'autre d'une centaine de mètres, dans le cimetière de Trinquetteille. Il pourrait s'agir des déchets d'un atelier de potier.

Renseignements oraux uniquement ; matériel conservé au musée de l'Arles Antique.

Funéraire

• Nécropole de l'hôpital Van-Gogh (16). Une nécropole avec des urnes cinéraires du I^{er} s. avant J.-C. a été fouillée en 1986. Les urnes étaient installées dans un secteur occupé dès la première moitié du VI^e s. avant J.-C.

Sintès, 1987h, p. 101-103.

• Nécropole du Crédit Lyonnais (17). A côté de la nécropole de l'hôpital Van-Gogh, sur le site du Crédit Lyonnais, une fouille de sauvetage avait permis (en 1967) de récupérer quelques amphores et jarres ayant servi d'urnes à incinération. Il s'agit vraisemblablement de la suite de la nécropole fouillée à Van-Gogh (16).

Sintès, 1987h, p. 103.

ARLES AU HAUT-EMPIRE

(du I^{er} au III^e s.)

ÉVOLUTION TOPOGRAPHIQUE (fig. 6)

César, dont on a vu qu'il avait trouvé un appui décisif auprès des Arlésiens, va très vite comprendre l'intérêt économique du site en tête du delta du Rhône. C'est donc peu après sa victoire en 46 avant J.-C. qu'il déduira une colonie de droit romain, avec les vétérans de la VI^e légion conduits par Claudius Tiberius Nero¹⁰, colonie à laquelle il rattachera la majeure partie du vaste territoire marseillais. Ce geste, inspiré par la reconnaissance, mais aussi par le souci d'affaiblir considérablement Marseille qui, pour son malheur, avait choisi le parti de Pompée, sera à l'origine de la prospérité arlésienne.

Arelate, devenue sous Octave et en hommage au grand stratège *Colonia Julia Paterna Arelate Sextanorum*, va connaître un premier plan d'urbanisme conçu peut-être dès sa fondation, mais que toutes les traces visibles rattachent à la période augustéenne¹¹.

Le parcellaire garde encore très présente dans la partie basse de la ville (fig. 7 : la Cité) la trame urbaine imposée par les Romains. Le quadrillage était rigoureusement aligné nord-sud et est-ouest autour de ses deux axes principaux : le *decumanus* (approximativement l'actuelle rue de la Calade ou une rue parallèle) et le *cardo* (rue de l'Hôtel-de-Ville) dont l'extrémité méridionale a été retrouvée en 1977 près du kiosque à musique (fouilles de l'Esplanade).

Des îlots d'habitation que l'on peut supposer larges d'une cinquantaine de mètres¹², sans encore pouvoir l'affirmer, étaient inscrits dans ce réseau avec, par endroits, des espaces plus vastes réservés à la construction des grands monuments publics. Cet *arearum electio*, ainsi que le nommait Vitruve, est particulièrement évident : le théâtre, le *forum* (les

cryptoportiques), l'exèdre du *Museon Arlaten*, les thermes de la place de la République (vus au moment de l'installation de l'obélisque au XVII^e s. et qui semblent, d'après les descriptions anciennes, parallèles à l'ancien archevêché) et les thermes du Nord (qui sont plus tardifs) s'inscrivent très précisément dans cette vaste composition urbaine.

L'Hauture, située au sommet de la butte rocheuse, ne présente au contraire aucune trame orthonormée visible. Il semble que ce quartier (qui se trouve peut-être à l'emplacement du *castrum* césarien) soit resté à l'écart de l'organisation spatiale, bien qu'il ait fait partie intégrante de la ville : le mur d'enceinte augustéen l'englobe largement.

Vers l'ouest, il est aussi bien difficile de comprendre la topographie des premiers siècles : le faubourg de la Roquette dont on a dit un peu rapidement qu'il était le quartier indigène, par opposition au quartier romain bien organisé de la Cité¹³, est très mal connu. Des découvertes anciennes de mosaïques montrent que des constructions existaient certainement entre le cœur de la ville et l'emplacement du futur cirque, mais il est délicat de donner des datations concernant son apparition¹⁴.

L'arc du Rhône dans le quartier du Méjan, dont l'étude de quelques dessins du XVII^e s. montre qu'il est d'époque augustéenne, pourrait être caractéristique d'un changement d'orientation du plan de la ville si on le compare à l'arc de Timgad, par exemple. D'autres hypothèses sont pourtant également plausibles : départ d'un pont sur le Rhône, ou arc enjambant une voie nord-sud¹⁵. En tout cas, les fouilles de l'hôpital Van-Gogh ont révélé récemment qu'une vaste esplanade existait au sud-ouest du *forum* et ce dès le milieu du I^{er} s. au moins.

Cette place dallée de calcaire froid remet en cause le tracé du mur d'enceinte supposé pour l'ouest de la ville, tel que F. Benoit l'avait proposé, et oblige à considérer la Roquette comme une zone plus urbanisée qu'il n'y paraissait, avec peut-être une organisation monumentale importante.

De l'autre côté du fleuve, à Trinquetaille, quelques murs, quelques découvertes, montrent une timide implantation intervenant vers le début de notre ère et sans doute localisée près des ponts. Les fouilles sur le site de Brossolette ont ainsi révélé la construction d'un habitat aux alentours des années 5-20 après J.-C. L'orientation du quadrillage (sud-est/nord-ouest) légèrement déviée par rapport à celui du centre-ville, ne va plus beaucoup évoluer depuis cette période jusqu'au III^e s.¹⁶.

13 Cf., par exemple, Benoit, 1941, p. 98.

14 Cf. comme découvertes anciennes, *F.O.R.* 147, 154, 167, p. 143.

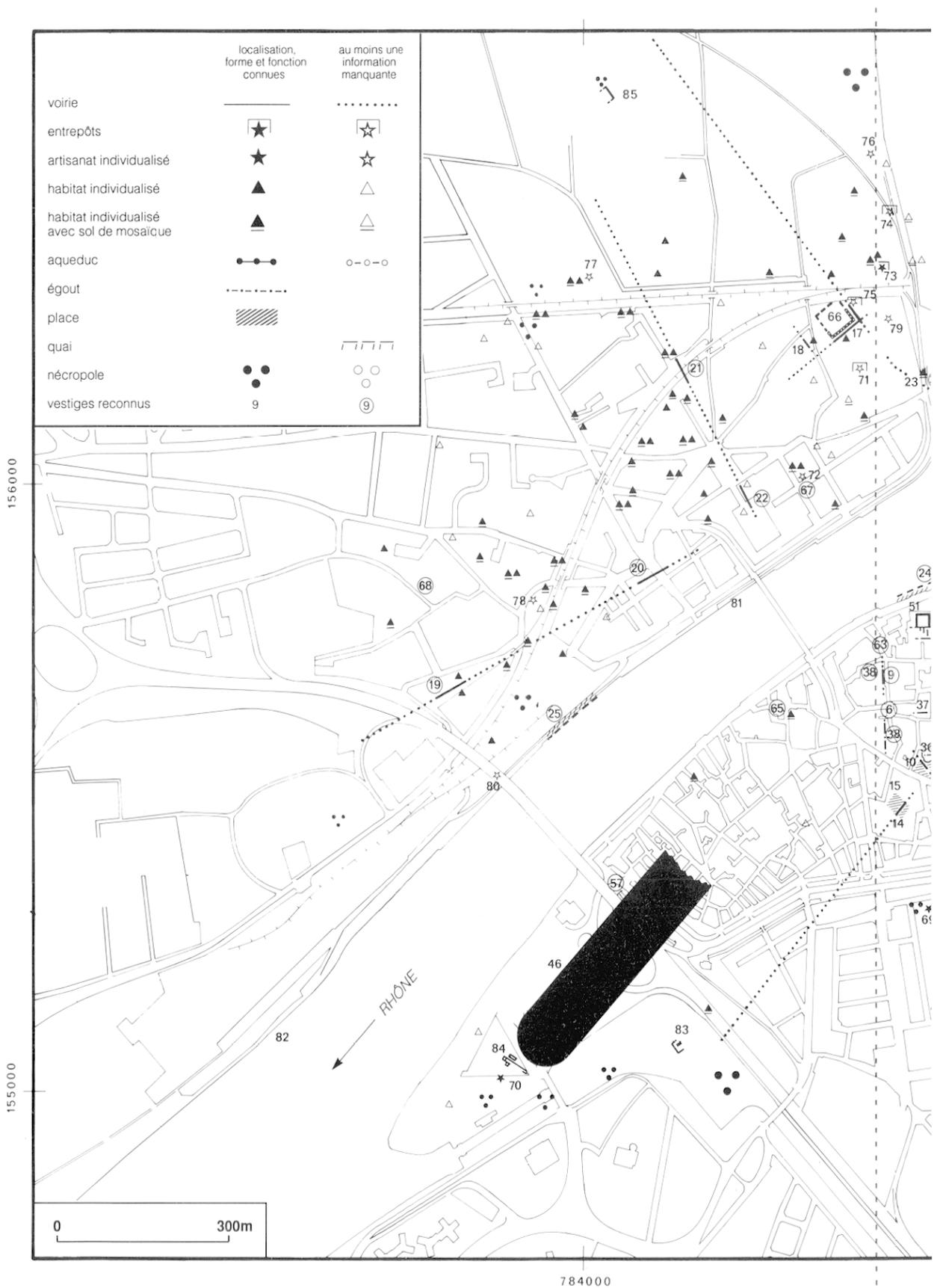
15 Cf. Daniel, Heijmans, 1992, p. 97.

16 Sintès, 1992, p. 136.

10 Suetone, *Vita Tiberii*, IV, 2.

11 Cf. Gros, 1987, p. 342.

12 Selon l'hypothèse de Benoit, 1964, p. 157.



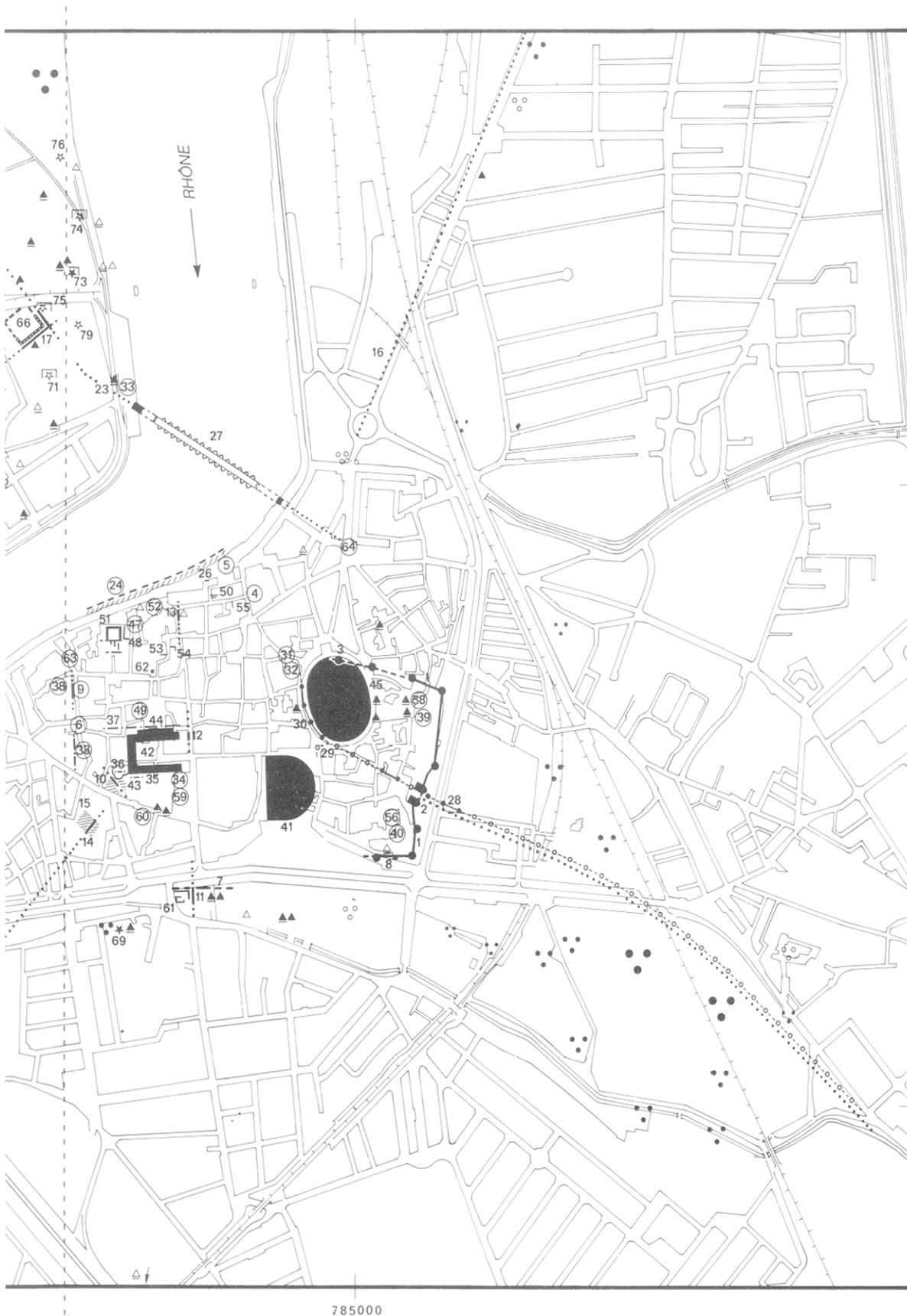


Fig. 6 — Plan 2 : Arles au Haut-Empire.

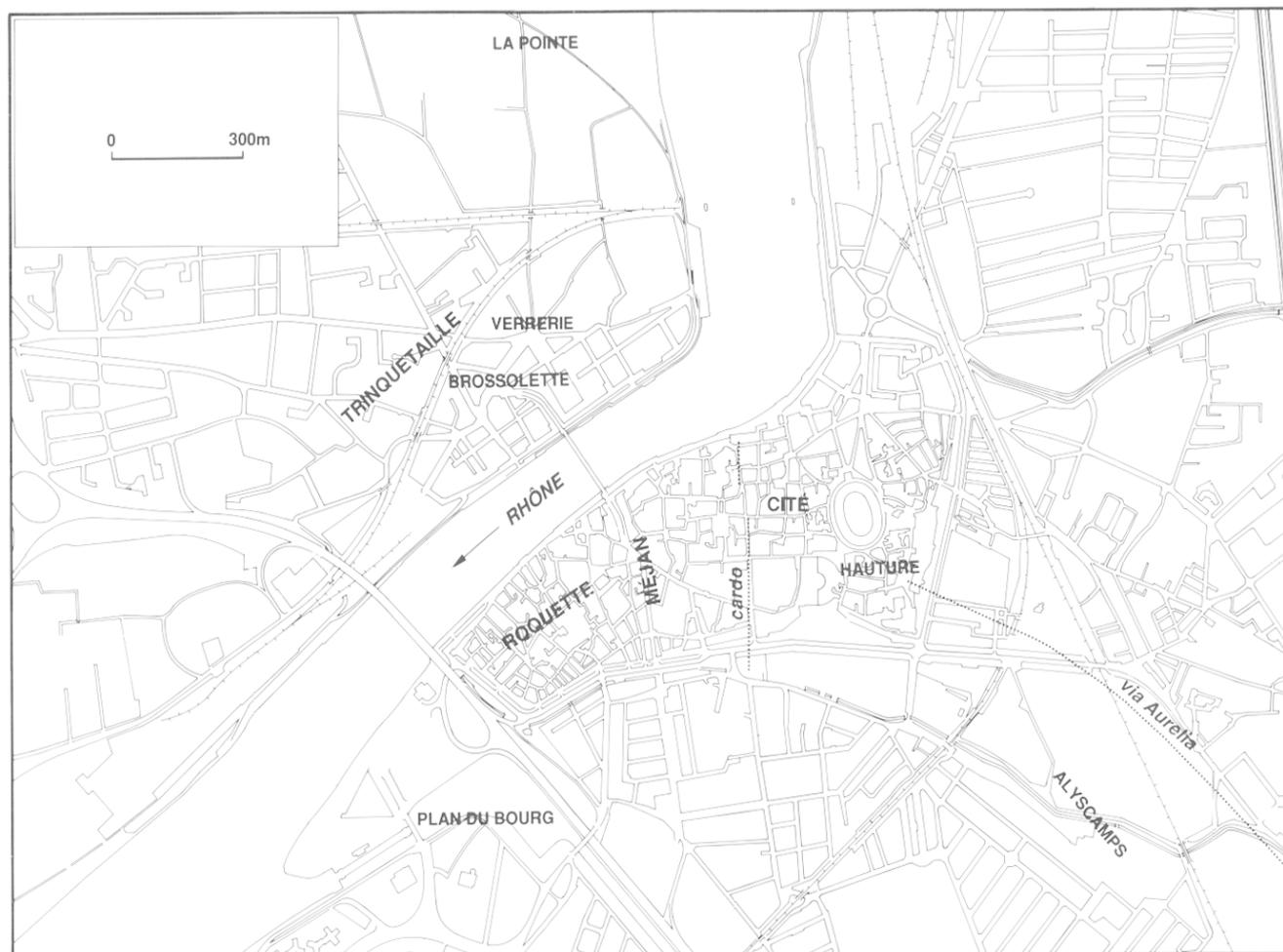


Fig. 7 — Plan de situation des différents quartiers d'Arles.

Les nécropoles se développent le long des voies d'accès, autour de la voie aurélienne venant d'Italie (à l'emplacement de ce qui deviendra le cimetière des Alyscamps au Moyen Age), le long du bourrelet alluvial à l'ouest de la ville (près du cirque), le long de la voie se dirigeant vers Arnaginum (route d'Avignon), et, à Trinquetaille, au lieu dit la Pointe et le long de la route des Saintes-Maries-de-la-Mer (fouilles de la Gare Maritime, en 1874/1875).

Vers la fin du 1^{er} s. après J.-C., au cours de la période flavienne, la ville va littéralement éclater et déborder par delà le corset désormais trop étroit des murailles élevées sous le principat d'Auguste.

Cette phase de prospérité, liée à une intense activité économique et à un enrichissement de la population, est particulièrement marquée à Trinquetaille, où se développe un quartier très riche. Les fouilles montrent que les constructions modestes de l'état précédent sont modifiées, agrandies, avec un luxe et un raffinement décoratif remarquables.

Cet habitat résidentiel se double, vers le nord, d'une zone à vocation industrielle : le long du fleuve, des entrepôts, des quais et des établissements de type

artisanal sont construits. La découverte la plus importante reste le monument du cimetière de Trinquetaille où un vaste espace, bordé d'un portique et de locaux, fait penser au *forum* des Corporations à Ostie.

Il est actuellement bien délicat de donner une limite à l'espace urbanisé antique pour la rive droite : une découverte fortuite récente montre qu'un habitat, du même type que ceux découverts à la Verrerie et à Brossolette, se développait bien au-delà des entrepôts déjà reconnus. Cet habitat, non encore fouillé, est en tout cas lié au schéma urbain général du faubourg puisque l'orientation des murs reprend très exactement le quadrillage relevé par ailleurs à Trinquetaille. La densité des maisons, la présence de rues publiques interdisent d'y voir une construction indépendante (grande *villa* rurale, par exemple)¹⁷.

Sur la rive gauche, les transformations de la fin du 1^{er} s. sont encore plus évidentes. L'arasement des

17 Pour un autre exemple d'urbanisme réglé avec voies, dans le quartier, voir : *Gallia Informations*, 1990, 1-2, p. 149-150.

remparts dans la partie nord-est de la ville favorise la naissance d'un nouveau quartier avec son système viaire organisé autour de l'amphithéâtre. On remarquera que ce dernier n'est plus inscrit dans la trame originelle, mais forme avec elle un angle assez marqué, suggérant le changement de parti urbanistique et peut-être aussi les difficultés que les ingénieurs romains ont dû rencontrer pour intégrer une telle masse architecturale dans la ville.

A l'opposé de l'amphithéâtre, vers l'ouest, le cirque est construit entre le fleuve et la nécropole du Plan-du-Bourg. Les deux monuments avaient une capacité similaire, qui avoisinait les vingt mille spectateurs.

Dans le centre ville, la Cité proprement dite, le réaménagement monumental semble avoir été là aussi radical. Les fouilles de l'hôpital Van-Gogh en ont apporté la preuve : la place construite au milieu du I^{er} s. est remaniée, agrandie, embellie vers la fin de la période flavienne. Une voie dallée, bordée à l'ouest par un portique, la traverse. Il ne fait pas de doute que les urbanistes ont voulu accentuer le lien existant entre le cœur de la ville (l'esplanade s'articule avec le *forum* tout proche) et l'ensemble cirque-nécropole du Plan-du-Bourg¹⁸.

Le développement et la prospérité d'Arles vont pourtant cesser momentanément au cours de la seconde moitié du III^e s. à la suite de désordres graves qui affectent les zones extérieures. A Trinquetaille, le site de la Verrerie, celui de Brossolette, comme ceux fouillés par F. Benoit puis J.-M. Rouquette près du clos Saint-Jean, présentent des caractéristiques similaires : développement d'un riche quartier suburbain dont la croissance est brutalement arrêtée par des incendies et des destructions intervenant dans les années 250-290.

Ce phénomène a été observé aussi rive gauche, sur les chantiers du Crédit Agricole et de l'Esplanade, où de riches maisons sont détruites dans les années 250-270, avant de devenir des carrières pour les récupérateurs.

Ce n'est qu'à partir de Constantin qu'Arles retrouvera une place de premier ordre imputable à son rôle politique et administratif accru.

REPÈRES TOPOGRAPHIQUES

Pour le Haut-Empire, F. Benoit ayant dépouillé toute la bibliographie antérieure à 1936, on a donné ici la référence à la *Forma Orbis Romani* (F.O.R.) sous une forme simplifiée, ce qui permet de trouver facilement toutes les mentions anciennes. Pour les ouvrages publiés après 1936, on a, en général, mentionné les synthèses les plus importantes ou les ouvrages les plus récents.

¹⁸ Pour l'orientation de cette voie et le schéma urbain général, voir : Sintès, 1992, p. 138-141.

Enceinte

Les murs d'enceinte augustéens, construits en petit appareil millé, sont bien lisibles pour toute la portion orientale comprise entre la tour des Mourgues et la porte Agnel. Le rempart prend ensuite une direction nord-ouest, vers l'amphithéâtre ; il a été fouillé par F. Benoit dans les substructions nord de ce monument. Plus loin, vers le fleuve, quelques murs ont été signalés autour de l'église Saint-Julien et près du Rhône. La localisation du rempart est moins connue au sud de la ville et surtout à l'ouest. Le gros mur épais découvert dans les fouilles de l'Esplanade (7) semble être le premier fragment méridional reconnu du rempart, mais il est difficile de lier ce tronçon et celui à l'ouest de la tour des Mourgues. Pour la limite ouest de la ville, nous n'avons aucun élément sûr, mais il semble que la ville soit plus étendue que ne le croyait autrefois F. Benoit¹⁹.

- Murs d'enceinte augustéens (1).
F.O.R., 50, 52, 70, p. 127.
- Porte «de la Redoute», dite porte d'Auguste (2). Porte d'accès à l'arrivée de la voie aurélienne.
F.O.R., 52, p. 127.
- Mur dans l'amphithéâtre (3).
Gallia, VI, 1948, p. 209-210.
- Mur près de Saint-Julien (4) ? Un sondage récent au nord de l'église n'a pas permis de trouver trace de ce mur.
F.O.R., 89, p. 127.
- Mur près du Rhône (5) : enceinte ?
F.O.R., 134, p. 144.
- Tour observée anciennement et démolie vers 1650 (6). Il est difficile de dire s'il s'agit d'un bâtiment antique faisant partie de l'enceinte (porte décumane ouest), comme le pense F. Benoit, ou bien d'une tour médiévale. Elle est connue au Moyen Age comme Tour du Vallat (Tour du «Fossé») et A. Véran pense qu'elle aurait fait partie de l'enceinte médiévale séparant la Cité du Méjan.
Véran, in : *Le Musée*, n° 4 (3^e série), 1876, p. 32 ;
F.O.R., 139, p. 128.
- Mur de l'Esplanade (7) (fig. 8). L'interprétation de ce mur comme partie de l'enceinte semble assuré, malgré les réserves émises au moment de la découverte.
Gallia, 44, 1986, p. 389 ; Congès, 1987, p. 39 ;
Congès et alii, 1992, p. 122.
- Mur, situé montée Vauban, vers l'est (8). La partie de l'enceinte, entre la tour des Mourgues et le début du rempart tardif ou médiéval, est doublée à l'extérieur par un mur en grand appareil régulier, qui semble devoir être daté du Haut-Empire.
Wheeler, 1926, p. 183-184 ; Heijmans, 1988, p. 35-36.

¹⁹ Pour le problème des murailles, voir aussi : Wheeler, 1926 ; Benoit, 1934a ; Février, 1964 ; Rouquette, 1987a ; Heijmans, 1988.



Fig. 8 — Arles au Haut Empire (cf. fig. 6, 7).
Fragment de l'enceinte augustéenne, sur le site de l'Esplanade.

Voirie

Plusieurs portions de voies ont été reconnues anciennement. Dans la quasi-totalité des cas, elles sont construites avec de grosses dalles de calcaire froid, d'une épaisseur de 20 à 50 cm ; la plupart des pierres ont des trous de louve pour le levage. Les chaussées comportent généralement un caniveau médian et quelques-unes d'entre elles étaient bordées de trottoirs.

Toutes les rues actuelles du centre-ville présentent la même orientation (nord-sud ou est-ouest) correspondant vraisemblablement au quadrillage datant de l'installation du premier plan d'urbanisme. Seules la voie de l'espace Van-Gogh et celle du *Museon Arlaten* ne participent pas de ce quadrillage général : ceci indique peut-être un changement d'orientation pour toute la partie ouest de la ville (le quartier de la Roquette).

- Voie (9).
F.O.R., 136, p. 146.
- Voie du *Museon Arlaten* (10).
F.O.R., 111, p. 139.
- Voie de l'Esplanade (11). L'ensemble des thermes fouillé en 1975 est séparé de l'habitat voisin par un *cardo* bordé de trottoirs, comportant un égout médian. Des massifs de pierres régulièrement disposées le long de la voie montrent que les trottoirs étaient protégés par un portique. Si l'hypothèse d'un rempart (7) au nord du chantier se confirme, il faut considérer que cette voie était hors des murs.
Gallia, 35, 1977, p. 513-517 ; 44, 1986, p. 386-390 ; Congès, 1987, p. 34 ; Congès *et alii*, 1992, p. 122.
- Fragment du *cardo* avec trottoir (12). Découvert en 1952 dans une cave, rue de l'Hôtel-de-Ville.
Gallia, XI, 1953, p. 110 ; Amy, 1973, p. 280.
- Voie de Sainte-Luce (13). Une dalle en calcaire froid, bordée d'un trottoir, a été découverte dans les fouilles de

Sainte-Luce. Quoique l'axe de la voie, en service du I^{er} au III^e s. après J.-C. environ, soit légèrement décalé par rapport à la trame de la ville, il s'agit vraisemblablement de l'extrémité nord du *cardo*, dont l'extrémité sud a été trouvée dans les fouilles de l'Esplanade.

Gallia, 44, 1986, p. 402.

- Voie de l'hôpital Van-Gogh (14). Cette voie passait le long de la vaste esplanade découverte en 1985 dans l'hôpital Van-Gogh. Elle comporte un égout médian et un trottoir à l'ouest, protégé peut-être par un portique. A l'est se développe la place. La construction de l'ensemble (esplanade, voie et portique) a été datée de la période flavienne. La voie se dirige vers la nécropole du Plan-du-Bourg, le long du cirque (46), et semble faire le lien entre le cœur de la ville et ce monument éloigné.

Sintès, 1987b, p. 44 ; 1992, p. 138 ; *Gallia Informations*, 1987-1988, 2, p. 231-233.

- Esplanade dallée (15) (fig. 9). Découverte dans les fouilles de l'hôpital Van-Gogh, cette vaste esplanade dallée semble prolonger l'espace dallé observé dans les fouilles du *Museon Arlaten* en 1908 (43). La fouille n'a pas permis de trouver la limite orientale de cet ensemble mais les dimensions déjà relevées (35 m de long au moins par 15 m de large au moins) montrent l'importance de ce lieu public. La présence de la voie (14) à l'ouest, la proximité des cryptoportiques et de sa place (42) rendent difficile l'interprétation qui ferait de cette esplanade un *forum* au sens propre du terme.

Sintès 1987b, p. 44-46 ; 1992, p. 138 ; *Gallia Informations*, 1987-1988, 2, p. 231-233.

- Voie du Trébon (16).
F.O.R., 41, 43, p. 147.
- D'autres voies ont été observées anciennement sur la rive gauche (localisation incertaine).
F.O.R., 35, 75, 84, p. 147.
- Voies du cimetière de Trinquetaille (17). Le grand monument à portique du cimetière de Trinquetaille est



Fig. 9 — Arles au Haut Empire (cf. fig. 6, 15).
Grande place publique, sous l'hôpital Van-Gogh.

bordé de deux voies formant intersection dans son angle sud-est.

Gallia, 35, 1977, p. 513 ; 44, 1986, p. 397.

• Vestiges d'une voie et d'un bâtiment d'habitation (18).

Gallia Informations, 1990, 1-2, p. 149-150.

• Voie (19).

F.O.R., 55, p. 175.

• Voie (20).

F.O.R., 43, p. 175.

• Voie dallée avec égout, en direction du Rhône (21).

F.O.R., 17, p. 175.

• Voie (22).

F.O.R., 12, p. 175.

• Voie (23).

F.O.R., 2, p. 175.

• D'autres voies ont été observées anciennement à Trinquetaille (localisation incertaine).

F.O.R., 1, 12, 14, 31, p. 175.

Aménagements et franchissements des voies d'eau

• Quai rive gauche (24).

F.O.R., 133, p. 144.

• Quai rive droite (25).

F.O.R., 51, p. 183.

• Vestiges de quai ? (26). Les structures découvertes ont été identifiées comme quais (traces de planches bien lisibles) mais l'éloignement relatif du bord du fleuve (supposé pour l'époque) rend l'hypothèse fragile.

Étude en cours.

• Pont (27). Le fleuve se franchissait par un pont de bateaux (attesté par la mosaïque du *forum* des Corporations à Ostie et par de nombreuses mentions dans la littérature). La culée de la rive gauche est actuellement en partie noyée sous le quai : il en reste une partie visible dans la vase du Rhône. La localisation sur la rive droite est plus délicate en raison de la présence de vestiges d'ouvrages militaires médiévaux et modernes.

F.O.R., 42, p. 144 ; *F.O.R.*, 3, p. 175 ; Daniel, Heijmans, 1992.

Adduction d'eau et collecteurs

• Aqueduc (28).

F.O.R., 24, 25, p. 144.

• Embranchement de l'aqueduc (29).

F.O.R., 61, p. 144.

• Aqueduc voûté au sud et à l'ouest de l'amphithéâtre (30).

F.O.R., 84, p. 144.

• Dérivation de l'aqueduc (31).

F.O.R., 86, p. 145.

• Château d'eau - *Castellum divisorium* - (32). Des observations récentes semblent remettre en cause cette interprétation.

F.O.R., 85, p. 145 ; étude en cours.

• Conduite en plomb (33). Les tuyaux ont été découverts épars, mais toujours près de la Pointe. La canalisation d'origine aurait dû logiquement franchir le fleuve au même endroit que le pont, mais la plupart des fragments ont été retrouvés bien en amont de son tracé.

F.O.R., 169, p. 145.

• Aqueduc et fontaine (34).

F.O.R., 101, p. 141.

• Canalisations au sud des cryptoportiques (35).

F.O.R., 110, p. 146 ; Amy, 1973, p. 280.

• Canalisations du monument à exèdre (36).

F.O.R., 111, p. 146 ; Heijmans, 1991, p. 187.

• Egout-collecteur (37). Ce grand égout est-ouest, situé au nord des cryptoportiques, a été reconnu sur 127,50 m avec plusieurs regards et égouts perpendiculaires. Il devait se jeter à l'ouest dans le grand égout du Méjan.

Heijmans, 1991, p. 183-185.

• Grand égout du Méjan (38). Egout-collecteur de grandes dimensions ; orienté nord-sud, reconnu anciennement.

F.O.R., 135, 136, p. 146.

• Citerne (39).

F.O.R., 67, p. 145.

• Citerne (40).

F.O.R., 53, p. 144.

• Canalisations observées anciennement (localisation incertaine).

F.O.R., 36, p. 144 ; 87, 77, 78, 95, p. 146.

• Egouts observés anciennement, leur tracé reste indéterminé.

F.O.R., 137, 142, 43, 155, 92, p. 146.

Édifices publics

• Théâtre (41). Bâtiment participant au premier plan d'urbanisme augustéen et dont la datation (construction de la fin du 1^{er} s. avant J.-C.) a été établie grâce à une étude stylistique des sculptures (découvertes lors du dégagement de ce monument au milieu du XIX^e s.).

F.O.R., 71, p. 132 ; Formigé, 1948 ; Gros, 1987, p. 352-356.

• Cryptoportiques (42). Substructions en forme de fer à cheval qui supportaient la colonnade monumentale entourant le *forum* augustéen. La construction intervient au même moment que celle du théâtre, c'est-à-dire à la fin du 1^{er} s. avant notre ère. Un dépotioir de marbre fouillé en 1951 accreditte l'idée de la présence d'un sanctuaire du culte impérial au centre de la place.

Une étude récente amène à l'hypothèse que la galerie des boutiques, au nord des cryptoportiques, serait contemporaine de ceux-ci. Elle donnait probablement sur une place publique plutôt que sur le *decumanus*, comme le veut l'interprétation traditionnelle.

F.O.R., 108, p. 138 ; Benoit, 1951a ; 1952b ; Amy, 1973 ; Gros, 1987, p. 352-356 ; Heijmans, 1991.

• Vestiges du *Museon Arlaten* (43). Vestiges d'un monument à exèdre fouillé dans la cour de l'Hôtel de Laval-Castellane en 1908. Ce monument a peut-être



Fig. 10 —
Arles au Haut Empire
(cf. fig. 6, 48). Vestiges
d'un espace public,
dans une cave, rue
Truchet.

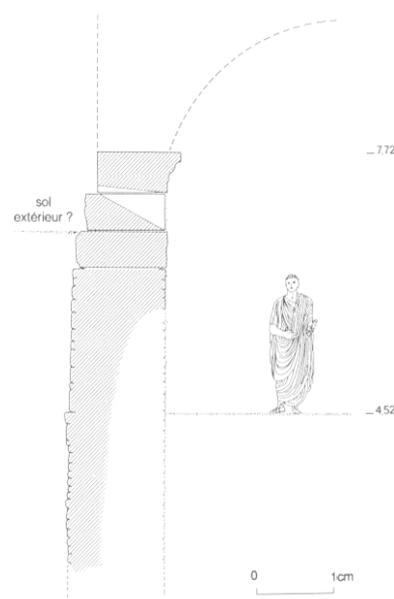


Fig. 11 —
Arles au Haut Empire
(cf. fig. 6, 53).
Vestiges d'un bâtiment
semi-enterré, rue du
Sauvage, coupe.

été, plutôt qu'un édifice basilical, une sorte de *forum adiectum* datable de l'époque tibérienne.

F.O.R., 111, p. 139 ; Amy, 1973, p. 285 ; Gros, 1987, p. 357.

- Temple (44). Perpendiculairement à la galerie nord des cryptoportiques a été construit un petit édifice, probablement un temple, dont subsistent des vestiges de l'entablement dans l'hôtel Nord-Pinus. Ce temple est à dissocier des colonnes de la place du Forum, qui ont été rajoutées tardivement.

F.O.R., 109, p. 138-139 ; Heijmans, 1991, p. 181, 193-194.

- Amphithéâtre (45). Bâtiment daté par les fouilles de F. Benoit de la fin de la période flavienne.

F.O.R., 80, p. 135 ; Formigé, 1964/1965.

- Cirque (46). Édifice situé à l'extérieur des murs, à l'ouest de la ville. La datation dendrochronologique des pilotis de fondation montre que le début de la construction est à placer vers le milieu du II^e s. après J.-C. Des embellissements de la barrière et des travaux importants interviennent au moment de la Tétrarchie ou sous Constantin.

F.O.R., 158 à 164, p. 136 ; *Gallia*, 44, 1986, p. 394-397 ; Humphrey, 1986, p. 390 ; Hallier, 1987 ; *Gallia Informations* 1987-1988, 2, p. 234-236 ; 1990, 1-2, p. 147-149 ; Sintès, 1992, p. 138.

- Portique (47). Substructions en grand appareil, avec base de colonne, vues lors de travaux à l'intersection des rues du Grand-Prieuré et de Truchet. Cette structure est peut-être à mettre en liaison avec un dallage dominé par un *podium*, découvert un peu plus vers l'ouest et vers le sud (48).

F.O.R., 130, p. 142.

- Vestiges d'un bâtiment public, conservés dans des caves le long du Rhône et dans la rue Truchet (48) (fig. 10). Il s'agit d'une construction comportant un stylobate mouluré avec des bases de pilastres engagés, donnant sur un dallage. Le retour de ce *podium* a été trouvé un peu plus au sud. Il pourrait s'agir d'une place entourée d'un portique, peut-être le péribole d'un temple...

Heijmans, Brémond, 1994 ; étude en cours.

- Colonnade (49). Une quinzaine de colonnes de granite ont été vues sous la place du Forum. Elles font peut-être partie de la décoration d'un espace public, au nord des cryptoportiques.

F.O.R., 113, p. 140.

- Monument public (50). Monument dont on a vu les substructions et plusieurs colonnes de granite au cours de travaux, en 1972, dans la rue Dieudonné.

Sintès, 1987c, p. 50.

- Murs (51). Construction préaugustéenne (fig. 1, 1), sans doute réutilisée au cours du I^{er} s., avec l'édification de murs perpendiculaires en petit appareil.

Gallia Informations, 1990, 1-2, p. 152 ; Heijmans, Brémond, 1994.

- Fragment de mur en grand appareil, de direction est-ouest (52).

Gallia, 35, 1977, p. 515.

- Mur est-ouest, percé de soupiraux (53) (fig. 11). En petit appareil, il est surmonté de trois assises en grand appareil et percé de quatre soupiraux au moins, montrant l'existence d'un bâtiment important au nord (édifice semi-enterré avec des lucarnes du même type que ceux des cryptoportiques, quoique d'un module inférieur).

Heijmans, Brémond, 1994 ; étude en cours.

- Murs en petit appareil, avec chaînage d'angle en pierre de taille, *in situ* dans des caves, rue du Sauvage (54).

Heijmans, Brémond, 1994 ; étude en cours.

- Mur en petit appareil d'un bâtiment public d'orientation nord-sud (55). Ce vestige a été vu lors de la construction d'un immeuble.

Relevés sommaires au musée de l'Arles Antique. Renseignement oral seulement.

- Vestiges de temple (56), quartier de l'Hauture.

F.O.R., 53, p. 137.

- Emplacement du temple dit de Mithra (57). Cette interprétation est très aléatoire et repose essentiellement sur la découverte de la statue de Kronos Mithriaque, conservée au Musée d'Arles.

F.O.R., 157, p. 137.

- Temple de la Bonne Déesse (58).

F.O.R., p. 138.

- Thermes de la place de la République (59). Les thermes ont été vus lorsque les fondations du socle de l'obélisque ont été creusées en 1675.

F.O.R., 99, p. 141.

- Thermes (60). Signalés à l'ouest de l'église des Carmes en 1802

F.O.R., 103, p. 141.

- Thermes de l'Esplanade (61) (fig. 12). Construits sans doute vers la fin du II^e s. ou le début du III^e s., le long du *cardo*. Le complexe thermal semble détruit à la fin du III^e s.

Congès, 1987, p. 36 ; Congès *et alii*, 1992, p. 125-126, 131.

- Piédestal (62). Dans une cave, rue du Sauvage, piédestal (ou fontaine) protoaugustéen, avec murs et canalisations.

Gallia Informations, 1990, 1-2, p. 152-153 ; Sintès, 1992, p. 135.

- Arc du Rhône (63). Arc démoli en 1684. Les dessins conservés, entre autres dans le portefeuille de Natoire et dans la collection Sautereau, ont permis de dater ce monument du Haut-Empire. L'inscription sur l'entablement de la façade a été attribuée à Constantin ; la difficulté de lecture des documents graphiques du XVII^e s. fait que cette interprétation est douteuse.

Une étude récente contredit l'interprétation de F. Benoit, (arc quadrifrons). L'arc marquait peut-être le départ d'un pont sur le Rhône, antérieur au pont de bateaux plus à l'est.

Benoit, 1929 ; *F.O.R.*, 141, p. 130 ; Von Gladiss, 1972, p. 19-27 ; Böhm, 1992, p. 24-43.

- Arc Admirable (64). Arc de triomphe détruit au Moyen Age et qui devait son nom à un décor remarquable.

F.O.R., 36, p. 130 ; Böhm, 1992, p. 92-112.

- Mur en grand appareil (65) d'orientation nord-sud, observé anciennement. Une mosaïque (non décrite) est signalée à côté du mur, rendant l'interprétation délicate : s'agit-il d'un bâtiment privé de grandes dimensions, d'un bâtiment public au sol mosaïqué ?...

F.O.R., 147, p. 143.

- Grand bâtiment à portique (66) découvert dans le cimetière de Trinquetaille. Les fouilles ont montré que



Fig. 12 — Arles au Haut Empire (cf. fig. 6, 63).
Thermes de l'Esplanade.

ce bâtiment était bordé par deux voies dallées et avait un usage lié à l'activité commerciale et portuaire du secteur.

Benoit, 1938b, p. 541-546 ; *Gallia*, 30, 1972, p. 514 ; 32, 1974, p. 509 ; 35, 1977, p. 513 ; 44, 1986, p. 397 ; Rouquette, 1989, p. 14.

- Bâtiment public (67).

F.O.R., 9, p. 180.

- Vestiges de temple (68).

F.O.R., 56, p. 183.

Habitat

Le nombre important de fouilles d'habitat fait que l'on n'a pas numéroté cette section. On pourra se reporter aisément à la bibliographie (p. 168) et plus particulièrement, outre la *F.O.R.* (Benoit, 1936), à :

Benoit 1934b et c : — pour les fouilles et les découvertes anciennes aux *Informations de Gallia* 35, 1977 et 44, 1986 ; à *Gallia Informations* 1987-1988, 2 ; 1990, 1-2 ; à Dampeine, 1980 ; Rouquette, 1980 ; Sintès (ed.), 1987 ; — pour les fouilles récentes à Sintès 1989a et c ; 1992.

Commerce et artisanat

- Atelier du Crédit Agricole (69). Des grandes dalles avec des saignées et des traces d'usure peuvent avoir constitué un fond de pressoir. L'installation des maisons a complètement bouleversé cet établissement du I^{er} s.

Rouquette, 1987b, p. 71.

- Des structures de type artisanal (70) ont été découvertes sur le site de l'I.R.P.A. ; plusieurs indices laissent supposer que cette activité est liée à la construction du cirque.

Sintès, 1990a, p. 12-13 ; *Gallia Informations*, 1990, 1-2, p. 145-146 ; étude en cours.



Fig. 13 — Arles au Haut Empire (cf. fig. 6. 73).
Ile des Sables, rangées d'amphores enterrées.

De nombreuses traces d'activités artisanales marquent le caractère commercial renforcé de la rive droite :

- Docks (71). Vestiges de murs et de structures pouvant faire penser à des aménagements (entrepôts, docks) le long du Rhône.

Benoit, 1944a, p. 254.

- Docks (72). Edifice militaire, «docks et arsenal des légions de César», d'après F. Benoit.

Gallia, VI, 1948, p. 209.

- Ile des Sables (73) (fig. 13). Les travaux de préparation du chemin de fer de Lunel en 1866 ont amené la mise au jour d'importantes substructions, interprétées comme docks.

A l'occasion d'une fouille plus récente, ont été découverts des aménagements de grande ampleur réalisés avec des amphores plantées en lignes, enserrant des bassins de bois. L'activité, qui semble artisanale ou agricole, n'a pas encore été élucidée.

F.O.R., 2, p. 176 ; *Gallia Informations*, 1990, 1-2, p. 149.

- Vestiges de docks ? (74). Plusieurs centaines d'amphores, alignées, s'avancent dans le Rhône.

F.O.R., 4, p. 177.

- Dépôt d'amphores (75). Très nombreuses et apparemment rangées, elles étaient peut-être stockées dans un entrepôt.

Information orale : quelques amphores au musée de l'Arles Antique.

- Atelier de céramique ? (76).

F.O.R., 4, p. 177.

- Magasin avec amphores (77).

F.O.R., 30, p. 181.

- Dépotoir de poteries (78). Certaines, «très grandes, paraissent être des ratés provenant peut-être d'une fabrique locale».

F.O.R., 50, p. 183.

- Atelier de potier (79). Substruction de four (?) et ratés de cuisson observés lors de la construction d'un caveau dans le cimetière de Trinquetaille.

Renseignement oral : matériel au musée de l'Arles Antique.

- Atelier de céramique (80). De nombreux tessons semblant être des ratés de cuisson ont été remontés lors de la construction du pont en 1971.

Renseignement oral : matériel dispersé et perdu.

- Zones de rupture de charge (81, 82). De très nombreuses amphores entières ont été récupérées dans le Rhône ; ceci tendraient à montrer la présence d'une rupture de charge à cet endroit.

Prospection 1989 du Département des Recherches Archéologiques Sous-Marines (D.R.A.S.M.) ; matériel conservé au Musée de l'Arles Antique.

Funéraire

Il est bien difficile de se faire une idée de la configuration des nécropoles arlésiennes. De manière classique elles occupent les terrains proches des voies d'accès (c'est-à-dire les cordons alluviaux entourés de marais), en encadrant la ville sur les deux rives du fleuve, mais il est bien délicat de dire, comme cela a pu être suggéré parfois, que ces sépultures finirent par former un anneau sans solution de continuité. Il semble plutôt que l'espace se soit divisé en zones denses alternant avec des champs, des jachères, parfois même des habitations.

Seule une étude fine pourra faire comprendre pourquoi, par exemple, en plein cœur des Alyscamps, des zones sont abandonnées pendant trois siècles alors qu'au même moment, dans le jardin d'Hiver, on inhume dans l'espace laissé libre par la destruction d'un habitat²⁰.

- Enclos funéraire et mausolée (83). Découvert en 1970, lors de l'achèvement du nouveau canal d'Arles à Fos. Le mausolée dont on a retrouvé les substructions a été restitué grâce aux éléments de placage et du décor de marbre (G. Hallier). Les rinceaux permettent de proposer une datation voisine du milieu du 1^{er} s. après J.-C.

Euzennat, Hallier, 1987, p. 114-116.

²⁰ Comme pour l'habitat, nous n'avons pas numéroté les découvertes funéraires. L'ensemble des découvertes anciennes est donné dans *F.O.R.*, p. 156-164 (Arles) et p. 184-189 (Trinquetaille). Pour le Haut-Empire, les fouilles récentes ont concerné :

- la nécropole du cirque romain : *Gallia*, 30, 1972, p. 516 ; 44, 1986, p. 397 ; — Euzennat, Hallier, 1987, p. 144-116 ; — *Gallia Informations*, 1990, 1-2, p. 146 ;

- les franges de la nécropole des Alyscamps : Rochefleur, cf. Sintès, 1987i ;

- pour un état de la question, voir : Sintès, 1987g.

• Mausolées du cirque (84). Série de mausolées et d'enclos funéraires, fouillés sur l'emplacement du musée de l'Arles Antique (I.R.P.A.), et datable des II^e et III^e s.

Sintès, 1990a, p. 13-15 ; *Gallia Informations*, 1990, 1-2, p. 146 ; étude en cours.

• Edifice (85). Relevé au centre de la nécropole de la Pointe, il peut être assimilé à un monument funéraire (mausolée ?).

F.O.R., 37, p. 184.

• D'autres mausolées ont été signalés aux Alyscamps et près du cirque, mais l'imprécision des données (orales ou trop anciennes) fait que l'on ne peut cartographier ces éléments.

ARLES AU IV^e S.

ÉVOLUTION TOPOGRAPHIQUE (fig. 14)

Le IV^e s. est traditionnellement considéré pour Arles comme une seconde période de splendeur, voire même comme un apogée. Ce moment particulièrement rayonnant serait dû à la faveur des empereurs de la famille de Constantin.

L.A. Constans considère Arles comme résidence impériale dès 308, mais la documentation n'est pas assez abondante pour permettre d'être aussi affirmatif²¹. En fait, le seul séjour certain de l'empereur se place en 316²². Deux lois sont promulguées à Arles au cours de ce séjour²³.

C'est en honneur de Constantin II, né à Arles probablement au début de l'année 317, que le nom de la ville se transforme en *Constantina*, nom qui apparaît en 328 sur les monnaies frappées à Arles depuis 313. Le nom disparaît en 340, après la mort de l'empereur, mais quelques années plus tard (en 353) le nom change à nouveau, légèrement transformée cette fois : la ville s'appelle désormais *Constantia*, en l'honneur de Constance qui passait l'hiver de 353-354 à Arles²⁴.

La richesse et la splendeur de la ville pour le IV^e s. apparaissent aussi dans Ausone, qui place Arles au deuxième rang des villes gauloises après Trèves²⁵, et dans un texte anonyme, l'*Expositio totius mundi*²⁶.

Dans les deux cas, c'est surtout la fonction commerciale, Arles port fluvial et maritime, qui est soulignée. Ausone, d'autre part, décrit la situation topographique en parlant très précisément de «ville

double», *duplex Arelas*²⁷. Il semble bien que pour lui Trinquetaille était, dans la seconde moitié du IV^e s., un quartier habité.

Le IV^e s. est enfin la période où la topographie chrétienne s'installe : comme ville commerciale, Arles a sans doute connu assez tôt une communauté chrétienne ; le premier évêque, Marcianus, est attesté dès 254²⁸ et c'est à Arles que se tiendra le premier grand Concile d'Occident où, en 314, on débat sur le donatisme ; c'est le début de la primatie de l'église d'Arles en Gaule²⁹.

De ces trois aspects, la présence des empereurs, la survie de l'habitat à Trinquetaille et la naissance de la topographie religieuse, on retrouve des traces dans la documentation archéologique, bien que l'inventaire reste plutôt décevant.

L'édifice le plus célèbre est le complexe, attribué à Constantin, des thermes du Nord près du Rhône, mieux connu sous le nom de thermes de Constantin, ou même palais de Constantin. La tradition y voyait en effet le palais que l'empereur avait construit et où Constantin II était né³⁰.

Depuis le déblaiement effectué au début du siècle, on sait qu'il s'agit de thermes, sans doute publics. Rien n'empêche de penser que ce sont des thermes palatiaux, mais aucun élément ne permet de l'affirmer. Les limites du complexe ne sont pas connues : on en perd trace au sud du restaurant «Le Constantin», où la façade orientale s'appuie contre une construction antérieure (fig. 6, 54). Encore un peu plus au sud a été trouvée une abside monumentale, qui a certainement fait partie, à un moment donné, de l'ensemble thermal, mais qui se distingue très nettement par son appareil. Ici, sur plus de 10 m d'élévation, aucune arase de brique n'est visible. La fouille récente invite à la dater plutôt du V^e s.

Dans l'Hôtel d'Arlatan et les maisons voisines, sont conservés, parfois largement en élévation, des pans de murs semblables avec de larges baies qui ont également été interprétés comme faisant partie des thermes. Une étude en cours a permis d'individualiser ce bâtiment, dont les éléments reconnus pour le moment (édifice rectangulaire de plan basilical) se prêteraient mieux à une interprétation d'*aula palatina*.

En plus des éléments actuellement reconnu près des thermes, il faut signaler une tour plus au sud-ouest qui subsiste encore en élévation, mais qui est peu accessible. Ici, le décroûtage des murs a permis de

21 Constans, 1921, p. 99-100.

22 Cf. pour une étude critique des données historiques : Février, 1978, p. 146-149.

23 *Codex Theodosianus*, XI, 30, 5, 6.

24 Cf. P.V. HILL, R.A.G. CARSON, J.P.C. KENT, *Later Roman Bronze Coinage A.D. 324-498*, Londres 1960, p. 9, 54.

25 AUSONE, *Ordo Urbium Nobilium*, 73-80.

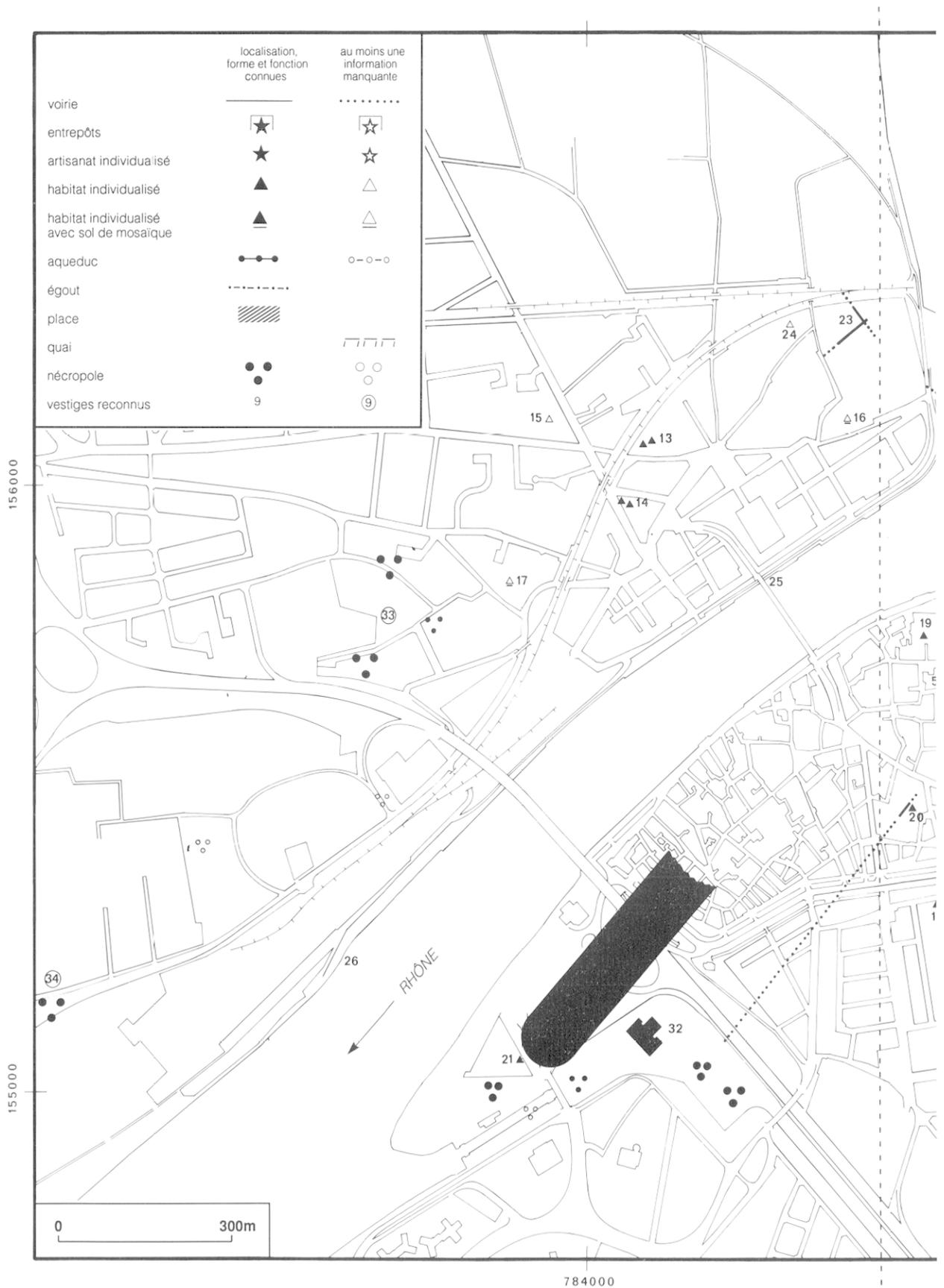
26 *Expositio totius mundi et gentium*, LVII.

27 A part le texte de l'*Ordo*, déjà cité, Ausone parle encore deux fois de ce double aspect de la ville : *Mosella*, 480-481 et *Epistulae*, XXIII, 81-82.

28 E. GRIFFE, *La Gaule chrétienne à l'époque romaine*, I, Paris 1964, p. 62-93.

29 Cf. sur ce conflit et le concile d'Arles : E. GRIFFE, *ibid.*, p. 186-200.

30 Ainsi encore Véran, 1904.



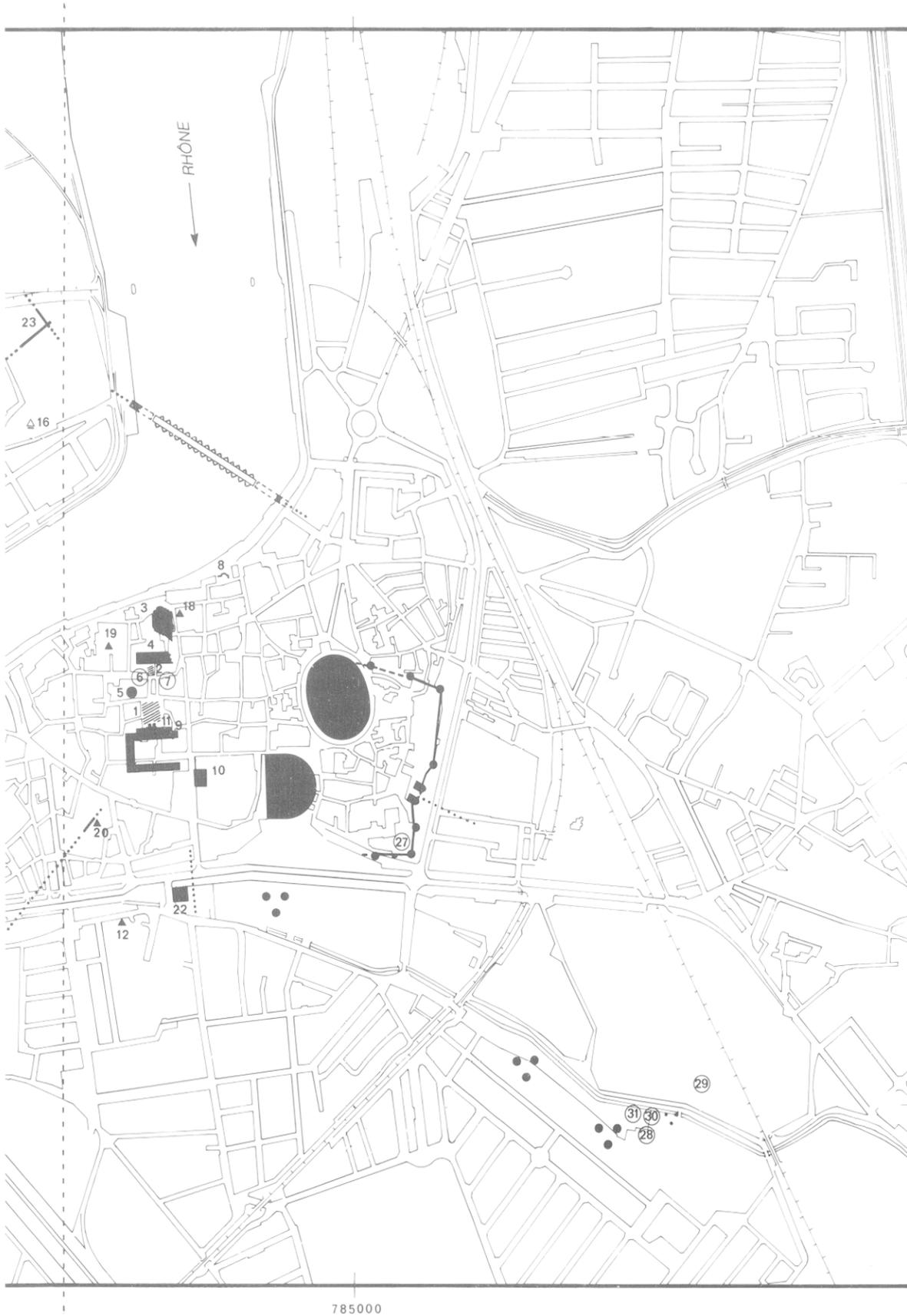


Fig. 14 — Plan 3 : Arles au IV^e s.

mettre au jour trois grandes baies, avec des briques dans les claveaux. Dans l'élévation du mur, les briques manquent toutefois et il est actuellement impossible de donner une interprétation à cette tour, qui ne semble pas avoir été la seule : un manuscrit anonyme retrouvé à la fin du XIX^e s. au Caire et offert à la bibliothèque d'Arles en mentionne d'autres, visibles au milieu du siècle dernier³¹.

Une autre construction attribuable à la réorganisation du centre-ville sous Constantin est la galerie à arcades au nord des cryptoportiques, qui s'ouvrait devant les boutiques, probablement sur une place publique, et était dominée par le grand bâtiment public dont nous sont parvenues deux colonnes surmontées d'un demi-fronton. Une inscription a été lue sur l'architrave grâce aux trous d'encastrement des lettres : elle est généralement attribuée à Constantin II. La datation de cet ensemble (galerie et inscription) est des plus douteuses : la lecture de l'inscription est loin d'être sûre et l'usage de briques dans les voûtes et les murs de la galerie ne doit pas obligatoirement faire croire à une construction constantinienne. La façade du temple d'autre part doit être contemporaine de la galerie : si elle est datée stylistiquement du Haut-Empire, il faut conclure qu'il s'agit de réemplois.

C'est encore à Constantin que l'on attribue l'inscription, conservée par des dessins et des gravures du XVII^e s., qui a été lue sur l'arc du Rhône, appelé aussi arc de Constantin. Daté du Haut-Empire (fig. 6, 63), l'arc aurait donc eu une nouvelle dédicace : la documentation reste cependant trop pauvre pour accréditer cette interprétation.

Un autre bâtiment qui semble devoir être daté du IV^e s., grâce à son appareil à arases de brique, a été fouillé récemment à l'est des thermes de Constantin. Une abside orientée au nord pourrait faire partie de thermes publics : ce bâtiment, totalement inattendu à cet endroit en raison de la proximité des thermes de Constantin, n'a pas pu être daté précisément car les couches archéologiques en connexion étaient gravement bouleversées par la construction toute proche du rempart médiéval. L'appareil de l'abside, bien que présentant des arases de brique, est cependant différent de celui des thermes de Constantin.

Reste enfin la construction conservée sous la première travée de la nef de l'église Saint-Trophime. Quatre murs est-ouest, reliés par des voûtes plus récentes, sont construits en petit appareil ; dans les arcs des baies ouvertes dans ces murs, on retrouve des claveaux formés par la juxtaposition de grandes tuiles plates. La construction de basse époque semble certaine, mais préciser la datation est actuellement illusoire.

Si l'on se tourne vers l'habitat privé, la documentation est aussi bien maigre. A Trinquetaille,

on sait que des destructions générales, ou du moins très étendues, affectent le quartier dans la seconde moitié du III^e s.

A la suite de ces destructions, certaines pièces de riches maisons des II^e et III^e s. sont réutilisées, parfois restaurées grossièrement vers la fin du IV^e et au V^e s. Les fouilles du chantier de la Verrerie et de la rue Pierre-Brossolette ont montré une réoccupation sporadique d'un caractère pauvre au milieu d'un quartier en ruines. Le même phénomène a été observé dans une fouille plus ancienne près de la route de Fourques.

Bien qu'une étude stylistique propose de dater du IV^e s. certains pavements de mosaïque retrouvés à Trinquetaille, il faut rester sceptique quant à une occupation générale par des habitats luxueux à cette époque.

Les autres activités connues à Trinquetaille pour le IV^e s. sont rares. En dehors des nécropoles, sur lesquelles on reviendra, on peut tout au plus noter la présence d'un dépotoir à l'intérieur du grand bâtiment fouillé dans le cimetière de Trinquetaille, dépotoir daté de la charnière fin III^e - début IV^e s.

Sur la rive gauche, le phénomène de l'occupation sporadique, après la destruction du III^e s., se retrouve. Ainsi, sur le chantier du Crédit Agricole, une *villa*, détruite vers 250, est réoccupée partiellement, mais sans le même caractère luxueux, jusqu'à la seconde moitié du IV^e s.

C'est également vers la fin de ce siècle qu'apparaît le phénomène de l'occupation parasitaire des monuments et places publiques, comme au cirque ou sur l'esplanade flavienne de l'hôpital Van-Gogh, phénomène qu'on verra se développer au V^e s.

Cet exemple montre bien que l'on ne connaît pas encore d'habitations privées, datées sûrement du IV^e s., dont le luxe puisse égaler celles, fort nombreuses, des II^e et III^e s. découvertes à Trinquetaille et au sud de la ville. On est donc en droit de se demander où a pu habiter la riche élite arlésienne dont l'existence est assurée par l'impressionnante série de sarcophages en marbre conservée dans les musées d'Arles. Il est difficile d'imaginer que ces hommes puissants aient pu continuer à vivre dans un quartier en partie ruiné. Il faut donc soit imaginer de grands quartiers réorganisés aux IV^e et V^e s. et dont nous n'avons pas encore trouvé trace, ou bien des propriétés foncières situées en Camargue, en direction des Alpilles, vers la Crau, assez éloignées de la ville. Malheureusement, jusqu'à ce jour, aucune fouille ne vient confirmer ce début d'hypothèse.

Le troisième aspect de la topographie arlésienne au IV^e s., la topographie religieuse, est lui aussi peu maîtrisé. On a déjà parlé de l'ancienneté de l'église d'Arles et du Concile de 314. Rien ne permet de dire où ce concile s'est tenu : on peut seulement déduire des textes plus tardifs l'existence d'un groupe épiscopal avec un vieux baptistère au sud-est de la ville, là où saint Césaire fondera plus tard son monastère de femmes.

31 Anonyme du Caire, BMArles, MS 744, p. 101.

En dehors de ce groupe épiscopal, on ne connaît aucun édifice chrétien à l'intérieur des murs pour la période qui nous intéresse.

A l'extérieur de la ville, en revanche, certaines des vastes nécropoles païennes ont donné naissance aux nécropoles paléochrétiennes³². C'est le culte du martyr saint Genest qui a attiré une foule de tombes *ad sanctos* autour de ses deux lieux de vénération. Genest, jeune greffier du III^e s. ayant essayé d'échapper aux soldats romains, traversa le Rhône mais fut décapité à Trinquetaille avant d'être ramené sur la rive gauche pour être enterré aux Alyscamps. Dès le début du IV^e s., la zone proche de la tombe présumée de Genest était particulièrement vénérée³³.

C'est surtout autour de la chapelle Saint-Honorat, dont le pèlerinage a remplacé celui de saint Genest au XII^e s., que le plus grand nombre de sarcophages a été trouvé, mais la zone cimétériale était de vaste étendue (les sarcophages découverts au Jardin d'Hiver le confirment).

Malheureusement, l'origine exacte des sarcophages trouvés aux Alyscamps est souvent inconnue et la datation très difficile à établir surtout pour les pièces non sculptées. Autour de Saint-Honorat et, en général, aux Alyscamps, de nombreuses chapelles sont connues. Trois édifices dont l'appareil présente des arases de brique peuvent être vus comme relevant d'une époque ancienne, avec toutes les réserves d'usage quant à la datation donnée par l'appareil seul.

De l'autre côté de la ville, près du cirque romain, la nécropole semble avoir fonctionné jusqu'à la fin du IV^e s. sans témoignage proprement chrétien. L'abandon de la nécropole se situe au même moment que l'apparition de l'habitat tardif : ils n'ont donc pas coexisté. Il est aussi probable que le grand mausolée à rotonde, attribué un peu rapidement à Constantin III, doit plutôt être daté du IV^e s.

La nécropole de Saint-Genest-de-Trinquetaille, d'une richesse moins grande que celle des Alyscamps, a quand même livré bon nombre de sarcophages datables du IV^e s. et des deux siècles suivants. L'étendue en était sans doute fort grande comme le montre la découverte des trois sarcophages en marbre du IV^e s., près des papeteries Étienne à l'ouest de Trinquetaille. Des circonstances difficiles ont empêché les observations précises pendant la fouille, mais le grand nombre de tombes et la présence de murs (mausolée ?) prouvent qu'il ne s'agit pas d'un phénomène isolé.

Le manque d'information permet, tout au plus, de dire que la nécropole des Alyscamps et celle de Saint-Genest-de-Trinquetaille ont laissé une série impressionnante de sarcophages justement réputés, qui



Fig. 15 — Arles au IV^e s. (cf. fig. 14, 2).
Dallage tardif, recouvrant le piedestal augustéen.

témoigne de la richesse de l'élite arlésienne du IV^e et du début du V^e s.³⁴.

REPÈRES TOPOGRAPHIQUES

Voirie

- Place au nord des cryptoportiques (1). A-t-elle fait partie des réaménagements du centre-ville ?

Constans, 1921, p. 258-261 ; *F.O.R.*, 113, p. 140.

- Dallage (2) (fig. 15). La fouille dans une cave de l'Hôtel d'Arlatan a mis au jour un dallage en calcaire tendre, avec une occupation des IV^e et V^e s.

Gallia Informations, 1990, 1-2, p. 153.

Édifices publics

- Thermes du Nord, dits de Constantin (3). Vaste établissement thermal, dont seule la partie nord est conservée en élévation. Le bâtiment se prolonge vers le sud dans les maisons de la rue du Sauvage. La limite occidentale est pour l'instant inconnue.

F.O.R., 120, p. 141 ; Grenier, 1960, p. 256-263 ;

Gallia, 30, 1972, p. 514-516 ; 32, 1974, p. 507 ;

Heijmans, Brémond, 1994 ; étude en cours.

- Grand bâtiment de type basilical, peut-être une *aula palatina* (4) (fig. 16). Le bâtiment est conservé en élévation dans l'Hôtel d'Arlatan et les maisons voisines.

F.O.R., 124, p. 141 ; étude en cours.

- Tour en petit appareil, avec briques dans les claveaux des baies (5) (fig. 17). Un mur, signalé par F. Benoit dans une cave voisine, fait partie de cette tour.

F.O.R., 113, 125, p. 142 ; étude en cours.

32 Cf. en général sur les nécropoles chrétiennes d'Arles : Benoit, 1935a.

33 Cf. sur le culte de saint Genest à Arles et ailleurs : Benoit, 1935a, p. 4-12.

34 Benoit, 1954 ; — P.-A. FEVRIER, La sculpture funéraire à Arles au IV^e et début du V^e s., in : *XXV corso di cultura sull'arte ravennate et bizantina, Ravenna 5-15 marzo 1978*, Ravenna 1978, p. 159-181.

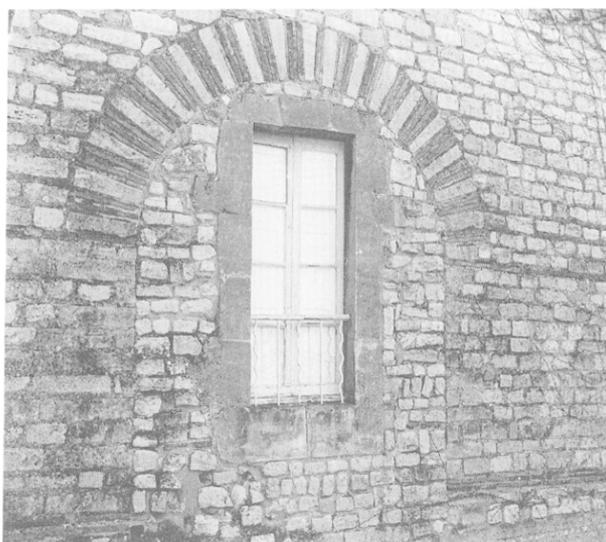


Fig. 16 — Arles au IV^e s. (cf. fig. 14, 4).
Mur en élévation dans l'Hôtel d'Arlatan: faisait peut-être
partie d'une *aula palatina*.

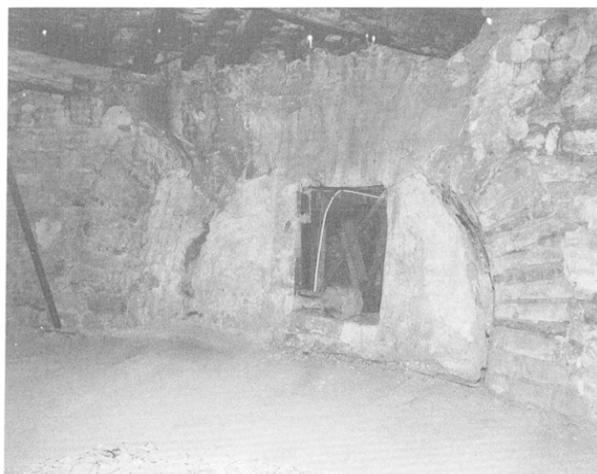


Fig. 17 — Arles au IV^e s. (cf. fig. 14, 5).
Baies d'une tour conservée dans la rue de la Liberté.



Fig. 18 — Arles au IV^e s. (cf. fig. 14, 8).
Abside de thermes, place Suarès.

- Tour identique, disparue (6). Il s'agit peut-être de la même tour que 5.

F.O.R., 126, p. 142.

- Vestiges de murs, disparus (7).

F.O.R., 127, p. 142.

- Abside (8) (fig. 18). Probablement faisant partie des bains froids de thermes fouillés sur la place André-Suarès.

Gallia Informations, 1990, 1-2, p. 150.

- Cryptoportiques (9). Aménagement d'une galerie à arcades au nord des cryptoportiques.

Constans, 1921, p. 259-261 ; Amy, 1973, p. 283-284 ; Heijmans, 1991, p. 181-182 et 195-196.

- Chambres voûtées sous l'église Saint-Trophime (10).

F.O.R., 104, p. 140-141 ; Rouquette, 1974a, p. 286-288 ; étude en cours.

- Façade du temple sur la place du Forum (11). Cette façade doit être contemporaine de la galerie à arcades (9), sur laquelle elle repose. Il s'agit probablement de réemplois. L'inscription est généralement attribuée à Constantin II.

CIL XII, 668 ; *F.O.R.*, 109, p. 138-139 ; *An.Ep.* 1954, 37 ; Heijmans, 1991, p. 193-196.

Habitat

- Villa du Crédit Agricole (12). Réoccupation sporadique jusqu'à la seconde moitié du IV^e s.

Gallia, 44, 1986, p. 394 ; Rouquette, 1987b, p. 77.

- Chantier de la Verrerie (13). Réoccupation sporadique vers la fin du IV^e s. de quelques pièces d'une habitation du Haut-Empire.

Gallia, 44, 1986, p. 399 ; Sintès, 1987f, p. 84.

- Chantier de la rue Pierre-Brossolette (14). Réoccupation sporadique de quelques pièces d'une habitation du Haut-Empire et réaménagements tardifs.

Gallia Informations, 1987-1988, 2, p. 237.

- Villa de la route de Fourques (15). Restaurée au Bas-Empire.

Gallia, VIII, 1950, p. 122.

- Villa de Saint-Pierre-de-Gallègue (16). Une mosaïque est datée (stylistiquement) du IV^e s.

F.O.R., 6, p. 179-180 ; Dampeine, 1980, n° 53.

- Villa du Clos Saint-Jean (17). Mosaïques datées d'après F. Benoit du III^e s. et d'après M. Dampeine du IV^e s.

F.O.R., 47, p. 182 ; Dampeine, 1980, n° 76-77.

- Autres habitats observés :

- Commanderie de Sainte-Luce. Sol en béton de tuileau du IV^e s. (18).

Étude en cours.

- Traces d'habitations dans l'église des Prêcheurs (19). Mur et foyer datables de la fin du IV^e et du début du V^e s.

Étude en cours.

- Début de l'habitation sur l'esplanade fouillée sous l'hôpital Van-Gogh (20).

Sintès, 1987b, p. 44-45 ; *Gallia Informations*, 1987-1988, 2, p. 233 ; Sintès, 1994.

- Début de l'habitation parasitaire du cirque dès la fin du IV^e s. (21).

Gallia Informations, 1987-1988, 2, p. 236 ; 1990, 1-2, p. 146-147 ; Sintès, 1990a, p. 15, 59-62 ; Sintès, 1994.

- Thermes de l'Esplanade des Lices (22). Ils sont pillés par des chauffourniers qui y campent jusqu'à 380 environ.

Congès, 1987, p. 37 ; Congès *et alii*, 1992, p. 126-127 ; Sintès, 1994.

- Chantier du cimetière de Trinquetaille (23). Dépotoir de la fin du III^e et début du IV^e s. ; l'utilisation des voies perdue.

Gallia, XXV, 1967, p. 400-402 ; XXVII, 1969, p. 421 ; 44, 1986, p. 397 ; Piton, 1988.

- Talus de la Gare Maritime de Trinquetaille (24). Sol du Bas-Empire avec de la céramique constantinienne.

Gallia, VIII, 1950, p. 122.

Commerce et artisanat

• Zones de rupture de charge (25, 26). De très nombreuses amphores entières, datées du Bas-Empire entre autres, ont été récupérées dans le Rhône ; ceci tendrait à montrer la présence d'une rupture de charge à cet endroit.

Prospection 1989 du Département des Recherches Archéologiques Sous-Marines (DRASM).

Édifices religieux - nécropoles

• Groupe épiscopal d'origine - vieux baptistère et *ecclesia* - (27). Ni la localisation, ni la datation exactes ne sont connues.

Février, 1986, p. 80, n° 1.

• Lieu supposé de la tombe de saint Genest (28) entourée d'une nécropole *ad sanctos*. L'existence d'une chapelle au IV^e s. est présumée, sans preuve archéologique ou littéraire. Des fouilles anciennes ont mis au jour une partie de l'«*area*», à l'ouest de la chapelle, avec une grande quantité de tombes. La fouille, plus récente, de la crypte Saint-Honorat a montré l'existence d'une nécropole tardive, mais seul un mur peu datable semble être antérieur au XII^e s.

Benoit, 1938a ; 1944b ; 1947 ; 1952 ; *Gallia*, VIII, 1950, p. 119-120 ; XI, 1953, p. 107-108 ; Février, 1986, p. 83, n° 13 ; *Gallia Informations*, 1990, 1-2, p. 150-152.

• Chapelle Saint-Bertulphe (mausolée ?) (29). Bâtiment à arases de brique, démoli en 1844.

Constans, 1921, p. 395-399 ; *F.O.R.*, 14, p. 143.

• Chapelle Saint-Polycarpe (30). Construction à arases de tuile.

F.O.R., 16, p. 142.

• Chapelle Saint-Trophime (31). Construction à arases de tuile.

F.O.R., 16, p. 142.

• Mausolée près du cirque romain, dans la nécropole du Plan-du-Bourg (32), daté de la seconde moitié du IV^e ou du début du V^e s. La fouille récente sur le site de

l'I.R.P.A. a livré une grande quantité de tombes datables du IV^e s.

Euzennat, Hallier, 1987, p. 117 ; *Gallia Informations*, 1990, 1-2, p. 146.

• Chapelle Saint-Genest à Trinquetaille (33). Lieu présumé du martyr de saint Genest et centre d'une nécropole paléochrétienne importante ; aucune preuve n'existe pour cette chapelle au IV^e s. La nécropole est par contre très bien attestée.

Benoit, 1934b, p. 210-216 ; 1935a, p. 28-31 ; *Gallia*, XXII, 1964, p. 575-576 ; Février, 1986, p. 84, n° 14.

• Mausolée (34). Découverts en janvier 1974, les trois sarcophages en marbre étaient probablement placés dans un mausolée dont subsistent des murs et le sol.

Rouquette, 1974b.

ARLES AUX V^e - VI^e S.

ÉVOLUTION TOPOGRAPHIQUE (fig. 19)

A Arles, le V^e s. commence par un fait politique important : le transfert de la Préfecture des Gaules depuis Trèves et l'installation de l'Assemblée des Sept Provinces en 418³⁵. Le texte qui règle cette installation, l'*Imperatoris Honorii Constitutio*, comporte une description élogieuse de la ville où Arles est décrite comme un centre commercial prospère³⁶. Quoique composé dans un style exubérant qui caractérise la chancellerie du Bas-Empire, le document montre l'importance d'Arles au début du V^e s. ; au VI^e s., le pont d'Arles est encore réputé³⁷.

Avec raison, on considère souvent Arles comme le dernier bastion de la civilisation latine³⁸. Pendant que le reste de la Gaule était aux mains des Wisigoths, depuis longtemps pour certaines provinces, Arles demeurait romaine jusqu'en 476, moment où les troupes des rois wisigoths s'emparèrent de la ville.

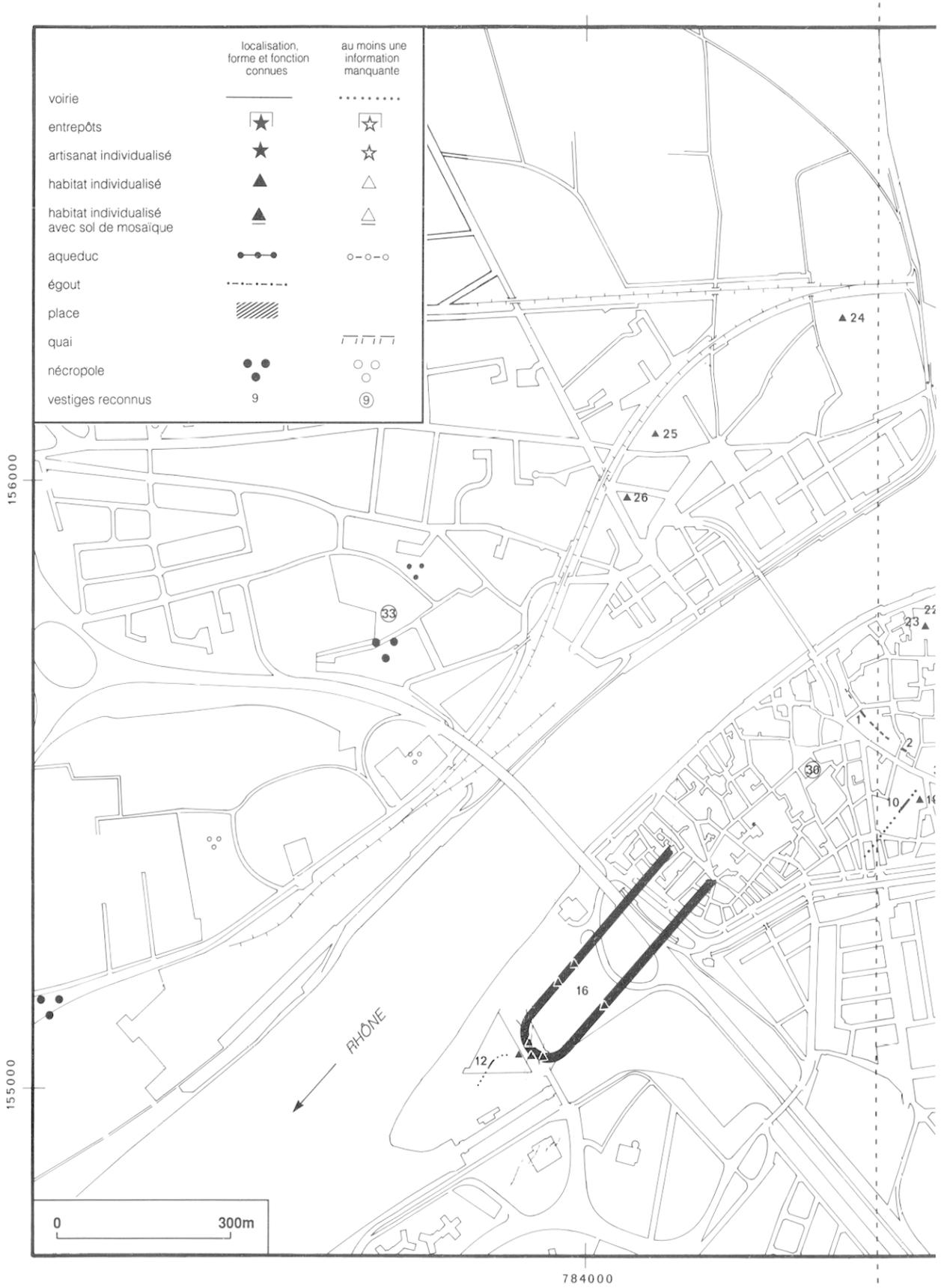
En 508, après la bataille de Vouillé, Théodoric, roi des Ostrogoths en Italie, libère Arles assiégée par les Francs et les Burgondes. Sous ce prince, la Préfecture

35 La date du transfert n'est toujours pas assurée. Voir J.-R. PALANQUE, La date du transfert de la préfecture des Gaules de Trèves à Arles, *REA*, XXXVI, 1934, p. 359-365 ; — A. CHASTAGNOL, Le repli à Arles des services administratifs gaulois en l'an 407 de notre ère, *Rev. Hist.*, 1973, 23-40 ; — J.-R. PALANQUE, Du nouveau sur la date du transfert de la Préfecture des Gaules de Trèves à Arles ?, *Prov. Hist.*, XXIII, 1973, p. 29-38 ; — E. DEMOUGEOT, La *Notitia Dignitatum* et l'histoire de l'empire d'Occident au début du V^e s., *Latomus*, 34, 1975, p. 1079-1134 et plus particulièrement les pages 1091 à 1093 ; — Cl. SINTÈS, La réutilisation des espaces publics à Arles..., *Antiquité tardive*, 2, 1994.

36 *Imperatoris Honorii Constitutio*, ed. *Monumenta Germaniae Historica, Epist.* III, p. 13-15.

37 CASSIODORE, *Variarum*, VIII, 10, 6

38 L'expression est de L.A. Constans (1921, p. 105).



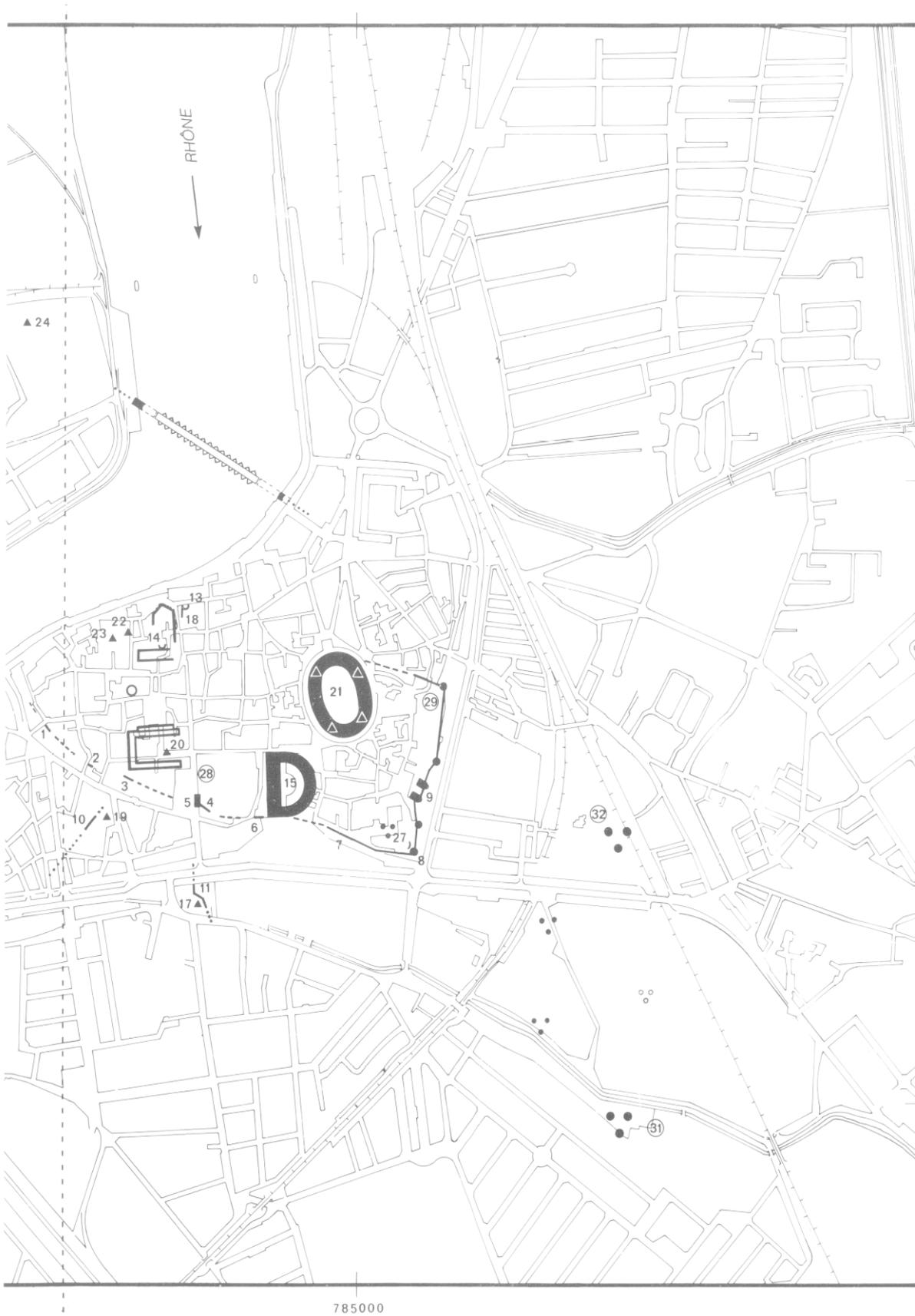


Fig. 19 — Plan 4 : Arles aux V^e-VI^e s.

des Gaules est restaurée et la vie à la romaine continue : on sait que Théodoric a également fait restaurer les remparts de la ville³⁹. En 536, Arles est livrée aux Francs, mais ceux-ci n'ont jamais porté trop d'attention à la *Provincia* lointaine, le centre politique et économique étant au nord de la Gaule.

Un autre fait non négligeable est l'épidémie de peste du milieu du VI^e s. qui cause la mort d'une grande partie de la population en Gaule du Sud, comme dans le reste du monde méditerranéen⁴⁰.

En ce qui concerne la suprématie pour le domaine religieux, le V^e s. est marqué par la lutte entre Arles et Vienne. C'est l'Eglise d'Arles qui l'emportera grâce à une série d'évêques énergiques, dont les plus connus sont : Honorat (426-430), Hilaire (430-449) et, au VI^e s., Césaire (503-542). C'est grâce à leur pugnacité et à leur rayonnement qu'Arles devient au cours du V^e s. l'Eglise la plus importante des Gaules⁴¹.

Comme souvent, la topographie d'Arles connue à ce jour ne donne qu'un vague reflet des faits historiques. Le problème le plus grave, et certainement le plus débattu, reste la construction d'une enceinte réduite en grand appareil, édifiée presque essentiellement avec des pierres de remploi arrachées aux monuments proches du tracé.

Les éléments littéraires et l'observation de ces murailles sont une aide bien faible et l'on peut imaginer sa construction aussi bien à une date basse (IX^e s. par exemple) qu'à une date haute (postérieure toutefois au milieu du VI^e s. s'il faut tenir compte de la datation de la fondation de la basilique des Saints-Apôtres «à l'intérieur des murs», à l'endroit de la future église paroissiale de Sainte-Croix, au Bourg-Vieux).

Pour les voies, on connaît deux tronçons en utilisation aux V^e et VI^e s. : à l'hôpital Van-Gogh, la voie dallée d'époque flavienne est recouverte par une chaussée en terre battue qui reprend la direction d'origine et qui est réparée et rechargée fréquemment jusqu'à son abandon à la fin du VII^e ou au début du VIII^e s., voire même jusqu'à l'époque où les Trinitaires s'installent à cet endroit, au début du XIII^e s.⁴²

Un autre chemin en terre battue a été découvert sur le chantier de l'Esplanade : il ne suit pas le *cardo*, mais se dirige vers le sud-est en direction des Alyscamps. Le quartier semble totalement abandonné dès le VI^e s.

La construction publique civile paraît assez pauvre pour cette période. On a simplement relevé l'abside fouillée à Sainte-Luce, orientée au sud et datée du V^e ou

du VI^e s. Au sud des thermes du Nord se trouve une grande abside, appartenant à une piscine froide. Elle a été rajoutée au complexe thermal (probablement au V^e s.), mais semble déjà abandonnée dès le siècle suivant.

Pour l'habitat privé, les fouilles récentes ont apporté quelques éléments inattendus : l'occupation, par des maisons d'un type assez frustré, des espaces et des bâtiments publics, occupation dont on a vu les premières traces dès la fin du IV^e s.

Par ailleurs, les fouilles en cours au cirque romain ont montré que les alvéoles sous les gradins étaient systématiquement occupées dès l'extrême fin du IV^e s. ou au début du V^e s. et ce jusqu'au milieu du VI^e s., au moment où le grand monument est détruit. Les fouilles plus récentes de l'I.R.P.A. ont précisé que l'espace situé devant chaque alvéole a lui aussi été occupé, formant un petit corps de logis avancé. Enfin, quelques installations se trouvent un peu au-delà, mais n'empiètent pas sur la nécropole qui est bien séparée de l'habitat par un long mur. On a trouvé aussi les restes d'une voie en cailloutis, de direction sud-ouest, parallèle au Rhône et qui scelle des inhumations du IV^e s.

À l'Esplanade, une maison est construite au début du V^e s., à l'est du *cardo*, sur les ruines d'une maison du Haut-Empire. Cet habitat tardif sera à son tour détruit par l'installation du chemin en terre battue.

Encore plus près de la ville et peut-être à l'intérieur des murs, des maisons s'installent directement sur le dallage flavien de l'hôpital Van-Gogh, à côté de la voie en terre battue. Ici aussi, l'habitat apparaît dès la fin du IV^e s. et se poursuit jusqu'au milieu du VI^e s., ce qui donne à peu de choses près des datations contemporaines de celles de l'habitat du cirque.

Des sondages, de surfaces plus réduites, ont permis d'observer ce même phénomène dans l'église des Frères Prêcheurs, où une partie de l'importante structure le long du Rhône, (fig. 1, **1** ; fig. 6, **51**) a été récupérée, pour laisser la place à un mur avec un foyer. Non loin de là, le dallage d'une place du Haut-Empire (fig. 6, **48**) est utilisé pour constituer le sol d'un habitat.

Enfin, au-dessus des cryptoportiques, un habitat prend possession du dallage du *forum* augustéen dans la seconde moitié du V^e s.

Il est certain qu'une partie du stylobate, et donc de la colonnade, était détruite au moins à cet endroit. Si l'on prend en compte le texte de Sidoine Apollinaire qui parle, à la fin du V^e s., du *forum* avec ses colonnes⁴³, on est obligé de se demander si le *forum* se trouvait bien au-dessus, ou s'il faut restituer une autre place, au nord des cryptoportiques par exemple.

Au même moment, les galeries sont également occupées. Une étude récente du matériel trouvé en

39 CASSIODORE, *Variae*, III, 44.

40 Cf. J.-N. BIRABEN et J. LE GOFF, La peste dans le Haut Moyen Age, *Annales. Economies, Sociétés, Civilisations*, 24, 1969, p. 1484-1510.

41 Cf. E. GRIFFE, *La Gaule chrétienne à l'époque romaine*, II, Paris, 1966, p. 146-164.

42 N. RIVIERE, Les Trinitaires, in : Sintès (ed.), 1987, p. 43.

43 *Epistulae*, I, 11, 7-8.

connexion avec le fameux dépotoir de marbre (probablement le stock d'un chaudière), qui a été mis au jour lors du déblaiement de la branche nord au début des années 50, montre qu'il peut être daté du début du Ve s., comme le témoin du plancher dans la galerie sud qui remonte à la même période.

Reste enfin un point très délicat. Le très grand nombre de monnaies du Ve s. trouvées aux arènes qui, bien que l'on n'en connaisse pas la provenance exacte, a fait dire à certains qu'un habitat est venu se greffer dans cet édifice de spectacles, comme au cirque.

Il n'est pas sans intérêt de noter qu'un autre bâtiment public, le théâtre antique, commence à être pillé systématiquement dès le milieu du Ve s., sans doute avec l'accord du pouvoir civil, pour procurer des matériaux de construction nécessaires à l'édification de la basilique.

On retrouve ce type d'occupation parasitaire, sur l'autre rive, à Trinquetaille. Ainsi, au cimetière, le dépotoir du IV^e s. est scellé par un niveau tardif du Ve s. et dans certaines *villae*, fouillées récemment (Brossolette, Verrerie), on aperçoit les traces d'une fréquentation et même des aménagements de pièces jusqu'au début du VI^e s.

Ce phénomène des habitations parasites occupant certains bâtiments et espaces publics semble apparaître (bien que les datations puissent encore être affinées) quasiment au même moment partout.

Est-ce que cette croissance soudaine de la population est due à l'afflux des réfugiés du nord de la Gaule, qui ont suivi la protection de la préfecture des Gaules lors de son transfert depuis Trèves à Arles, (et pour l'accueil desquels le pouvoir politique aurait mis à disposition des bâtiments publics ?), ou bien les gens ont-ils cherché une protection améliorée auprès des remparts, attirés par la prospérité économique de la ville ?... Toutes les hypothèses sont possibles en l'absence de renseignements d'ordre littéraire. Tout au plus peut-on noter qu'il s'agit, dans la plupart des cas, et malgré la découverte de monnaies d'or dans une case du cirque, de constructions modestes⁴⁴.

Les hypothèses expliquant la disparition de cet habitat *extra-muros*, qui se produit là aussi à peu près partout au même moment, c'est-à-dire dans la seconde moitié du VI^e s., sont fragiles : a-t-on cherché refuge à l'intérieur d'une enceinte réduite plus sûre ? La population a-t-elle diminué à cause de la peste qui règne à cette époque... ?

La topographie religieuse d'Arles aux Ve et VI^e s. a toujours suscité beaucoup de commentaires grâce aux très nombreuses informations littéraires d'ailleurs plutôt qu'aux fouilles qui sont très pauvres. Au IV^e s., on a noté la présence du groupe épiscopal au sud-est de la ville. C'est probablement dans la première moitié du

Ve s. que ce siège est transféré vers le centre-ville à la place de l'actuelle église Saint-Trophime.

De cette première église, il ne reste plus de trace visible. Entre les voûtes des chambres dont on a parlé (fig. 14, 10) et le sol de l'église actuelle, se trouvent les restes d'une mosaïque et de deux dallages qui peuvent chacun appartenir à un des états de l'église antérieur au XI^e s.

La première cathédrale était dédiée au proto-martyr Étienne qui restera l'un des patrons de la primatiale, jusqu'au moment où les reliques de saint Trophime seront transférées des Alyscamps jusque dans la nouvelle cathédrale construite au XI^e s.

Il n'empêche que l'endroit où s'élevait *l'ecclēsia* primitive, dans l'angle du rempart, restait un lieu sacré. C'est ici que Césaire fonda un monastère de femmes avec une triple basilique dédiée à Sainte-Marie, Saint-Jean-le-Baptiste et Saint-Martin.

A l'intérieur de l'enclos du monastère se trouvaient des chapelles dont on ne connaît que les noms. C'est à l'une de ces chapelles qu'a dû appartenir l'abside découverte par F. Benoit, près du rempart augustéen. Les églises Saint-Jean-de-Moustiers et Saint-Blaise ont été édifiées au XII^e s. sans doute à l'endroit des anciens édifices, voire sur l'emplacement même de la basilique, sans que l'on puisse trouver des éléments de réponse dans les anciennes fouilles. Tout au plus, sait-on qu'une grande quantité de tombes a été découverte au XIX^e s. à l'intérieur de Saint-Jean-de-Moustiers et que la tombe de saint Césaire, détruite puis restaurée, était jusqu'aux temps modernes encadrée derrière le maître autel de l'église Saint-Blaise.

Les citernes dont parle la *Vie* de saint Césaire ont peut-être été retrouvées près des remparts au cours des fouilles de F. Benoit ; il est en tout cas impossible de dire si les colonnes et les autres fragments d'architecture exhumés au même moment ont appartenu aux bâtiments de l'abbaye ou s'ils sont plus anciens.

Au nord-est de la ville, se trouve l'église Notre-Dame-de-la-Major. Une inscription médiévale, perdue, date sa fondation de 453, sous l'épiscopat de Ravenius et le consulat d'Opilio et de Vincomalus au cours d'un synode. Cette inscription est unanimement considérée comme fautive mais on sait qu'à l'occasion d'un concile à Arles en 524, une *basilica sanctae Mariae* fut consacrée au moment du consulat en Occident d'un certain Opilio ! Hasard ? Confusion ? Il faut rester très prudent car les éléments sont bien maigres.

La confusion devient encore plus grande avec les fondations religieuses de l'évêque Aurélien. Il fonda probablement en 547 un monastère d'hommes avec une basilique *in honore sanctorum Apostolorum*. Ce monastère est dit *intra-muros*, or il ne peut y avoir de doute, cet établissement était à l'origine de l'église Sainte-Croix dans le Bourg-Vieux.

Ce même évêque installa un autre monastère, cette fois-ci de femmes, également à l'intérieur des murs. La

44 Cf. pour une dernière mise au point de ce problème : Sintès, 1994.

localisation du bâtiment avec sa *basilica sanctae Mariae* est inconnue⁴⁵.

Ainsi, on trouve au milieu du VI^e s. à l'intérieur des remparts (en dehors du groupe épiscopal) au moins trois monastères avec au moins deux et peut-être trois églises dédiées à Sainte-Marie et une autre dédiée aux Saints-Apôtres. La *Vie* de Césaire fait aussi mention d'une autre basilique des Apôtres où l'évêque avait une demeure et qu'on ne saurait identifier avec celle du monastère d'Aurélien⁴⁶ ; en outre la *Vie* de saint Hilaire mentionne une *basilica Constantia*, nommée peut-être d'après Constance au début du V^e s.⁴⁷. Enfin, dernier mystère, Césaire fut quelques temps abbé d'un monastère *in suburbana insula*. Au Moyen Age, ce terme désigne l'île de Cappe, environ 3 km au sud-ouest de Trinquetaille⁴⁸. Le monastère de Césaire se trouvait-il ici ? Plus près de Saint-Genest ? On ne saurait le dire.

Dans la nécropole des Alyscamps, le culte du martyr Genest s'est développé. Une *basilica beati Genesii* a sans doute remplacé assez tôt la chapelle primitive qu'il faut imaginer là. Le lieu est toujours aussi réputé pour les inhumations mais la série de sarcophages en marbre datés du IV^e s. ne semble pas se continuer au-delà du début du V^e s. Hilaire, par exemple, est inhumé dans un sarcophage païen en remploi.

En l'absence d'éléments très précis, il est difficile de voir l'évolution de la nécropole et donc de lui donner une limite : tout au plus, peut-on dire que certaines zones semblent abandonnées, comme au Jardin d'Hiver où une partie de la nécropole du IV^e s. ne paraît pas avoir été utilisée aux V^e et VI^e s., tandis que plus au nord, au-delà de la voie de chemin de fer, de nombreux sarcophages datés des V^e et VI^e s. se trouvent dans des lieux où l'on n'inhumait pas au IV^e s.

Autour de la *basilica sancti Petri et Pauli*, fondée avant 530, a été trouvée une quantité importante de sarcophages et d'inscriptions, datés du début du VI^e s. Notons enfin, que les sarcophages trouvés plus récemment à Rochefleur et datés du VI^e s. par la stratigraphie ont été installés dans une zone qui n'avait pas encore connu d'inhumations⁴⁹.

La seconde nécropole paléochrétienne du IV^e s., celle de Saint-Genest-de-Trinquetaille, est également encore en usage durant le V^e et même le VI^e s. Près des sarcophages trouvés en 1974, une fouille rapide a mis au jour un grand nombre de tombes tardives, peut-être mérovingiennes⁵⁰.

La nécropole du cirque au Plan-du-Bourg est-elle aussi utilisée au V^e s. ? En plus de quelques tombes

45 Février, 1986, p. 83, n° 12.

46 Février, 1986, p. 82, n° 9.

47 Février, 1986, p. 81, n° 5.

48 Février, 1986, p. 84, n° 15.

49 Cf. Sintès, 1987i.

50 Cf. sur ces tombes, datées uniquement selon le type d'inhumation : Sintès, 1987k.

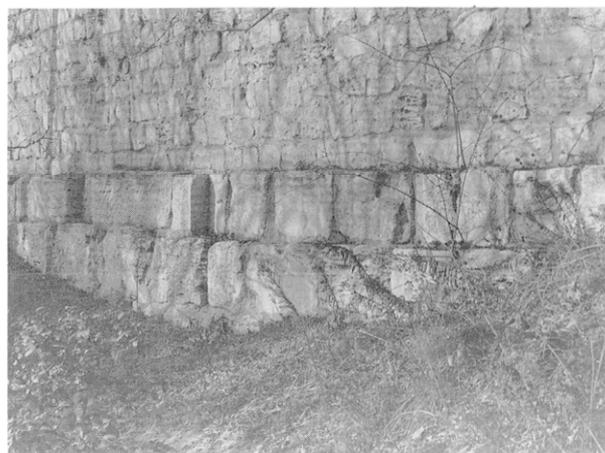


Fig. 20 — Arles aux V^e-VI^e s. (cf. fig. 19, 9).
Fermeture de la Porte de la Redoute.

modestes, peu datables, un grand mausolée y est découvert en 1970, daté de la seconde moitié du IV^e s. ou du début du V^e s. Ce bâtiment, inachevé, a conduit les fouilleurs à y voir un mausolée destiné à l'usurpateur Constantin III, au début du V^e s. Bien que cette interprétation soit séduisante, les indications sont pauvres et il est plus probable qu'il s'agisse du mausolée monumental d'une famille puissante.

REPÈRES TOPOGRAPHIQUES

Enceinte

- Mur en grand appareil, découvert dans une cave de la rue Jouvène (1).
Etude en cours.
- Mur en grand appareil (2). Des travaux récents ont permis d'observer ce mur sur une longueur d'environ 4 m.
F.O.R., 138, p. 128, Heijmans, 1988, p. 27.
- Rempart tardif dans la cour de l'Hôtel de Laval-Castellane (*Museon Arlaten*) (3).
F.O.R., 112, p. 128, Heijmans, 1988, p. 27-29.
- Rempart (4). Ce mur est mitoyen entre le palais de l'Archevêché et l'ancien Hôtel des Postes.
F.O.R., 97, p. 140 ; *Gallia*, XII, 1954, p. 429 ; Heijmans, 1988, p. 29-32.
- Porte Saint-Etienne (5). Devant la façade du mur 4, se trouvait au Moyen Age la porte Saint-Etienne, détruite en 1810. La description donnée semble devoir la faire appartenir à cette période, mais une construction postérieure peut être aussi envisagée.
F.O.R., 98, p. 132, Heijmans, 1988, p. 29-32.
- Fragment de mur à l'ouest du théâtre (6).
F.O.R., 65, p. 129, Heijmans, 1988, p. 31.
- Mur tardif de la montée Vauban (7). De très nombreux fragments architecturaux en remploi ont été retrouvés dans le mur, lors de sa destruction au XIX^e s.
F.O.R., 62-64, p. 128-129, Heijmans, 1988, p. 32-33.

- Tour des Mourgues (8). Le côté nord, à l'extérieur, présente un appareil semblable aux autres murs tardifs.

F.O.R., 50, p. 127; Heijmans, 1988, p. 36-37.

- Porte de la Redoute (9) (fig. 20). Fermeture de la porte par des gros blocs, à une époque indéterminée mais probablement antérieure au XI^e s. Ces travaux participent peut-être de la construction d'une enceinte tardive.

Heijmans, 1988, p. 37-40.

Voirie

- Voie en terre battue de l'hôpital Van-Gogh (10). Utilisée jusqu'au début du VIII^e s.

Sintès, 1987b.

- Voie en terre battue du chantier de l'Esplanade (11). En direction du sud-est, elle fut utilisée pendant les V^e-VI^e s.

Gallia, 44, 1986, p. 389-391; Congès, 1987, p. 37;

Congès et alii, 1992, p. 128; fouilles en cours.

- Voie en cailloutis à l'I.R.P.A. (12), venant du cirque et longeant le Rhône.

Etude en cours.

Edifices publics

- Abside sous l'Hôtel de Sainte-Luce (13). Orienté au sud, ce bâtiment est daté des V^e-VI^e s. par la céramique trouvée en connexion.

Gallia, 44, 1986, p. 402.

- Abside d'une piscine froide, en place dans une cave, rue du Sauvage (14). Cette abside faisant partie des Thermes du Nord a probablement été construite au V^e s. et abandonnée au VI^e s.

Heijmans, Brémond, 1994; étude en cours.

- Théâtre antique (15). Récupération des pierres et des marbres du théâtre dès le milieu du V^e s.

Sintès, 1989b, p. 26-29.

Habitat

- Habitats (16) (fig. 21). Ils occupent les alvéoles du cirque romain, de même que l'espace immédiatement extérieur. Cet habitat s'installe à l'extrême fin du IV^e ou au début du V^e s. et disparaît au milieu du VI^e s. en même temps que le cirque. Le puits situé plus à l'ouest, dans la cour du local artisanal du Haut-Empire, est toujours utilisé comme point d'eau à cette époque.

Gallia, 44, 1986, p. 397; Sintès 1987e, p. 64-65;

Gallia Informations, 1987-1988, 2, p. 236; 1990, 1-2,

p. 146-147; Sintès, 1990a, p. 15, 59-62; Sintès,

1994; fouilles en cours.

- Maison à l'est du *cardo* sur le site de l'Esplanade (17). Cet habitat est construit au début du V^e s. et abandonné peu après la construction de la voie en terre battue (11).

Gallia, 44, 1986, p. 389-391; Congès, 1987, p. 37;

Congès et alii, 1992, p. 127-128; fouilles en cours.

- Maison avec cour et seuil, fouillée sur le site de Sainte-Luce et datable du V^e s. (18).

Gallia, 44, 1986, p. 402.



Fig. 21 — Arles aux V^e-VI^e s. (cf. fig. 19, 16). Habitats parasites dans les alvéoles du cirque.



Fig. 22 — Arles aux V^e-VI^e s. (cf. fig. 19, 19). Voie et habitats tardifs sur le dallage de l'hôpital Van-Gogh.

- Habitations venant s'installer sur le dallage découvert dans l'hôpital Van-Gogh (19) (fig. 22). L'habitat apparaît dès la fin du IV^e s. et perdure jusque vers le milieu du VI^e s.

Gallia Informations, 1987-1988, 2, p. 233; Sintès, 1987b, p. 44-45; 1994.



Fig. 23 — Arles aux V^e-VI^e s. (cf. fig. 19, 20).
Habitat sur le dallage du *forum*.



Fig. 24 — Arles aux V^e-VI^e s. (cf. fig. 19, 26).
Aménagements tardifs sur la *villa* de la rue Brossolette.

- Habitat (20) construit sur le dallage du *forum* augustéen vers le début du V^e s. (fig. 23). Les galeries souterraines sont également occupées pendant cette période.

Gallia Informations, 1987-1988, 2, p. 233-234 ; Heijmans, 1991, p. 175-177 ; 196 ; Sintès, 1994.

- Habitations (?) dans les arènes (21). Si l'on suit G. Depeyrot, un habitat aurait été installé dans les arènes dès le début du V^e s.

Depeyrot, 1983, p. 249.

- Niveaux d'occupation (22), datables du V^e s., sur le dallage du monument à piédestaux (fig. 6, 48).

Heijmans, Brémond, 1994 ; étude en cours.

- Mur et foyer (23), datables des IV^e -V^e s., dans l'église des Frères Prêcheurs.

Étude en cours.

- Niveau du V^e s., au cimetière de Trinquetaille (24).

Étude en cours.

- Occupation sporadique de quelques pièces de la *villa* de la Verrerie (fin IV^e début VI^e s.) (25).

Gallia, 44, 1986, p. 399 ; Sintès, 1987f, p. 84 ; étude en cours.

- Aménagements de quelques pièces de la *villa* sur le site de Brossolette, peut-être jusqu'au VI^e s. (26) (fig. 24).

Gallia Informations, 1987-1988, 2, p. 237 ; étude en cours.

Édifices religieux et funéraires

- Monastère de femmes fondé par Césaire avec une basilique dédiée à sainte Marie (27). Dans l'enclos se trouvaient d'autres églises dont on a peut-être mis au

jour une abside près du rempart. Les sœurs du couvent étaient enterrées dans l'enclos comme Césaire lui-même : la découverte de sarcophages et tombes du Bas-Empire confirme cet usage. F. Benoit a peut-être découvert les vestiges des citernes dont parle la *Vie* de saint Césaire à l'occasion d'un incendie.

F.O.R., 51, p. 143 ; *F.O.R.*, 53, p. 144, 148 ; Benoit, 1951b, p. 33-53 ; Février, 1986, p. 81, n° 6.

- *Basilica sancti Stephani* (28). Cathédrale à partir du milieu du V^e s. avec *cella* des clercs. Il ne reste aucune trace des bâtiments d'origine, sauf peut-être un fragment du dallage (douteux) sous Saint-Trophime.

F.O.R., 104, p. 140, 142 ; Benoit, 1951b, p. 53-57 ; Février, 1986, p. 81, n° 2.

- Notre-Dame-de-la-Major (29). D'origine incertaine, il s'agit peut-être de la *basilica sanctae Mariae* dédiée en 524.

Benoit, 1951b, p. 38, 40-41 ; Février, 1986, p. 81, n° 10.

- Monastère d'hommes et basilique in *honore sanctorum Apostolorum* — actuellement église Sainte-Croix — (30). Le monastère et la basilique, fondés probablement en 547 par l'évêque Aurélien, sont signalés comme étant *intra-muros* dans les textes. Le monastère a aussi été utilisé pour l'inhumation des moines.

Février, 1986, p. 82-83, n° 11.

- *Basilica sancti Genesii* - Saint-Honorat-des-Alyscamps (31). Des évêques y sont enterrés dès la fin du IV^e s. Au V^e s., la nécropole continue à fonctionner, mais la série de sarcophages en marbre s'arrête au début du siècle.

Février, 1986, p. 81, n° 13.



Fig. 25 — Arles aux V^e-VI^e s. (cf. fig. 19, 32). Sarcophages en place, autour de la chapelle de Saint-Pierre-de-Mouleyrès.

• *Basilica sancti Petri et Pauli* - Saint-Pierre-de-Mouleyrès (32) (fig. 25). Fondée avant 530 : de très nombreux sarcophages ont été découverts autour de l'édifice lors de la construction des ateliers du P.L.M. au XIX^e s.

F.O.R., 21, p. 168-169 ; Février, 1986, p. 84, n^o 16.

• Saint-Genest-de-Trinquetaille (33). L'existence d'une église à cette époque n'est pas attestée archéologiquement. On a en revanche de nombreux textes littéraires, comme d'ailleurs une grande quantité de sarcophages qui témoignent de la dévotion pour le lieu de culte au V^e et VI^e s.

Février, 1986, p. 84, n^o 14.

ARLES DU VII^e AU IX^e S.

ÉVOLUTION TOPOGRAPHIQUE (fig. 26)

A la fin du VI^e s., Arles entre comme toute la Provence dans une période de difficultés grandissantes et d'obscurité. La documentation, lacunaire jusque-là, manque presque totalement pour ce pan de l'histoire arlésienne. Il est symptomatique que les listes épiscopales soient interrompues et que les textes ne nous éclairent un peu qu'à la fin du IX^e s. seulement. Les données archéologiques manquent elles aussi et notre méconnaissance actuelle du mobilier céramique fait que l'on ne peut dater précisément des couches ou des structures de cette période⁵¹.

Quelques indications, quelques rares textes permettent à peine d'imaginer la ville durant cette

période. Dans l'enclos du monastère de femmes, fondé par saint Césaire, l'abbesse Rusticule qui vivait au début du VII^e s. a fait construire une église *in honore sanctae Crucis* avec sept autels et une chapelle Saint-Michel. A cette époque y est située aussi une basilique Saint-Pierre sans que l'on puisse dire à quel moment elle fut fondée. A la fin du IX^e s., le monastère est reconstruit après une destruction causée par les invasions normandes et sarrasines. La tombe de saint Césaire est restaurée et un fragment de la nouvelle épitaphe nous est parvenu⁵².

Aux Alyscamps, des sarcophages à cuves renversés, conservés actuellement dans la chapelle Saint-Honorat, montrent l'utilisation de la nécropole à l'époque carolingienne. La partie ouest de la nef de l'église, datée par F. Benoit de l'époque carolingienne, semble être plus tardive si on la compare avec les parties basses de Saint-Trophime.

Il est difficile, cependant, de faire remonter la datation des chapelles (dont on peut constater la présence au Moyen Age) au-delà du X^e s. On connaît quand même une chapelle Sainte-Eulalie à l'ouest de la nécropole qui appartenait à l'abbaye de Saint-Césaire, comme l'indique un texte du IX^e s. On peut supposer aussi à l'ouest de la chapelle Saint-Césaire-le-Vieux, datée du IX^e s., une chapelle plus ancienne.

Un texte du IX^e s. mentionne aussi une église Saint-Martin qui appartient au monastère de Saint-Césaire. S'agit-il de l'église Saint-Martin près du Rhône ou d'une autre église dans la partie orientale de la nécropole des Alyscamps⁵³ ?

A Trinquetaille, la nécropole tardive à l'ouest du quartier est peut-être à rattacher à cette période.

On connaît, d'autre part, deux églises du IX^e s., Saint-André et Saint-Vincent, *in insula suburbana* sur l'îlot de Cappe en Camargue.

La documentation archéologique est, elle aussi, bien pauvre et seuls deux sites (Van-Gogh et la Major) permettent jusqu'à ce jour de voir une occupation pour les VII^e - IX^e s., grâce au mobilier récolté.

Le dossier pour la période du VII^e au IX^e s. est donc bien limité ; il est difficile de se forger une idée du mode de vie à cette époque et de la réalité topographique. Il faut quand même noter que lorsque les textes réapparaissent à la fin du IX^e s., on découvre une ville dont la « reprise » est déjà sensible.

REPÈRES TOPOGRAPHIQUES

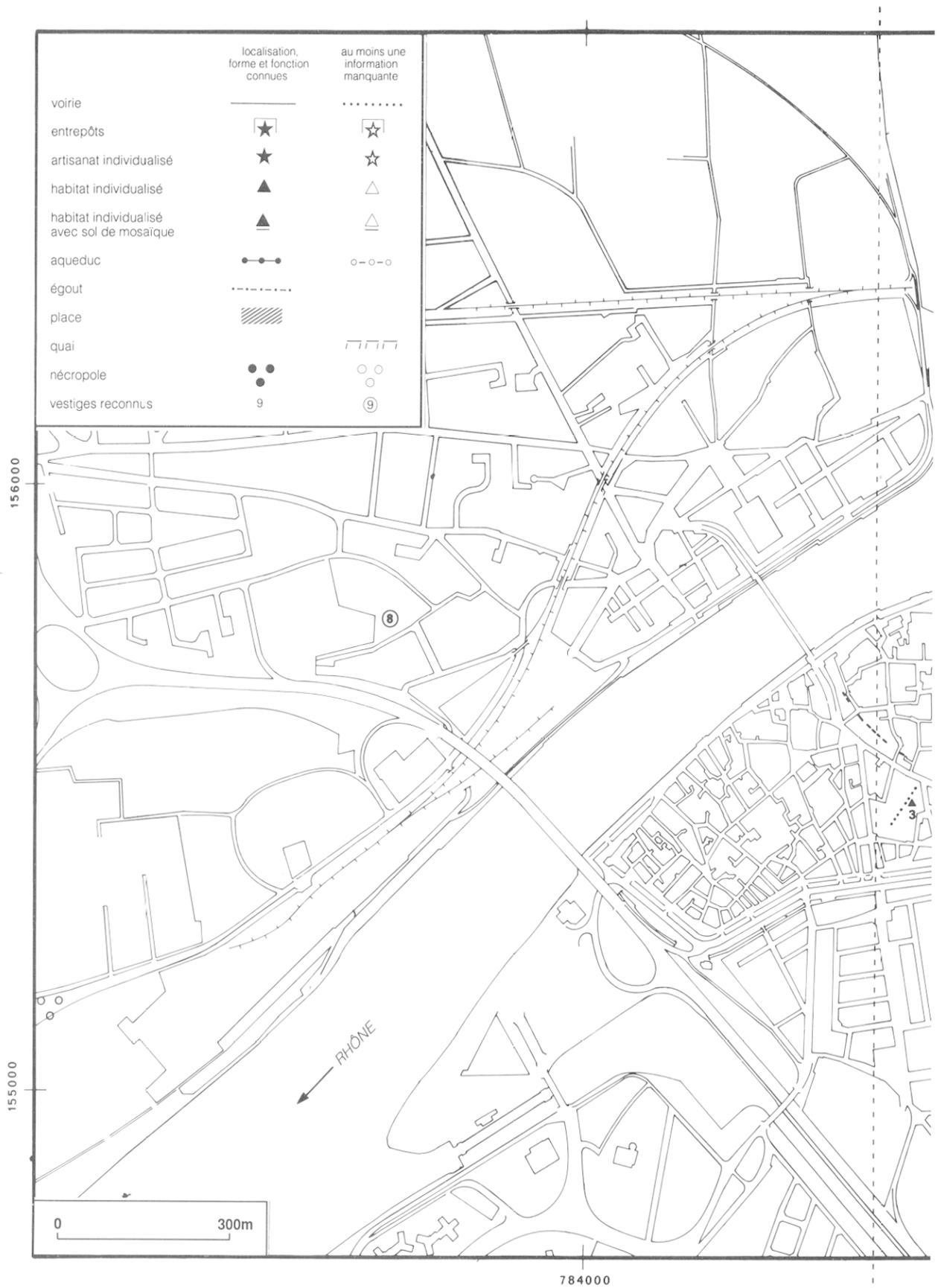
Enceinte

• Tour dite «de Roland» (1). Aménagement défensif d'une travée méridionale du théâtre antique qui paraît devoir être daté de l'épiscopat de l'évêque Roland (IX^e s.)

51 Voir pourtant CATHMA, Céramiques glaçurées de l'Antiquité tardive et du haut Moyen Age en France méridionale, in : L. PAROLI (ed.), *La ceramica invetriata tardoantica e altomedievale in Italia*, Florence, 1992, p. 65-74.

52 Benoit, 1935b.

53 Benoit, 1935a, p. 53 ; — Février, 1986, p. 84, n^o a.



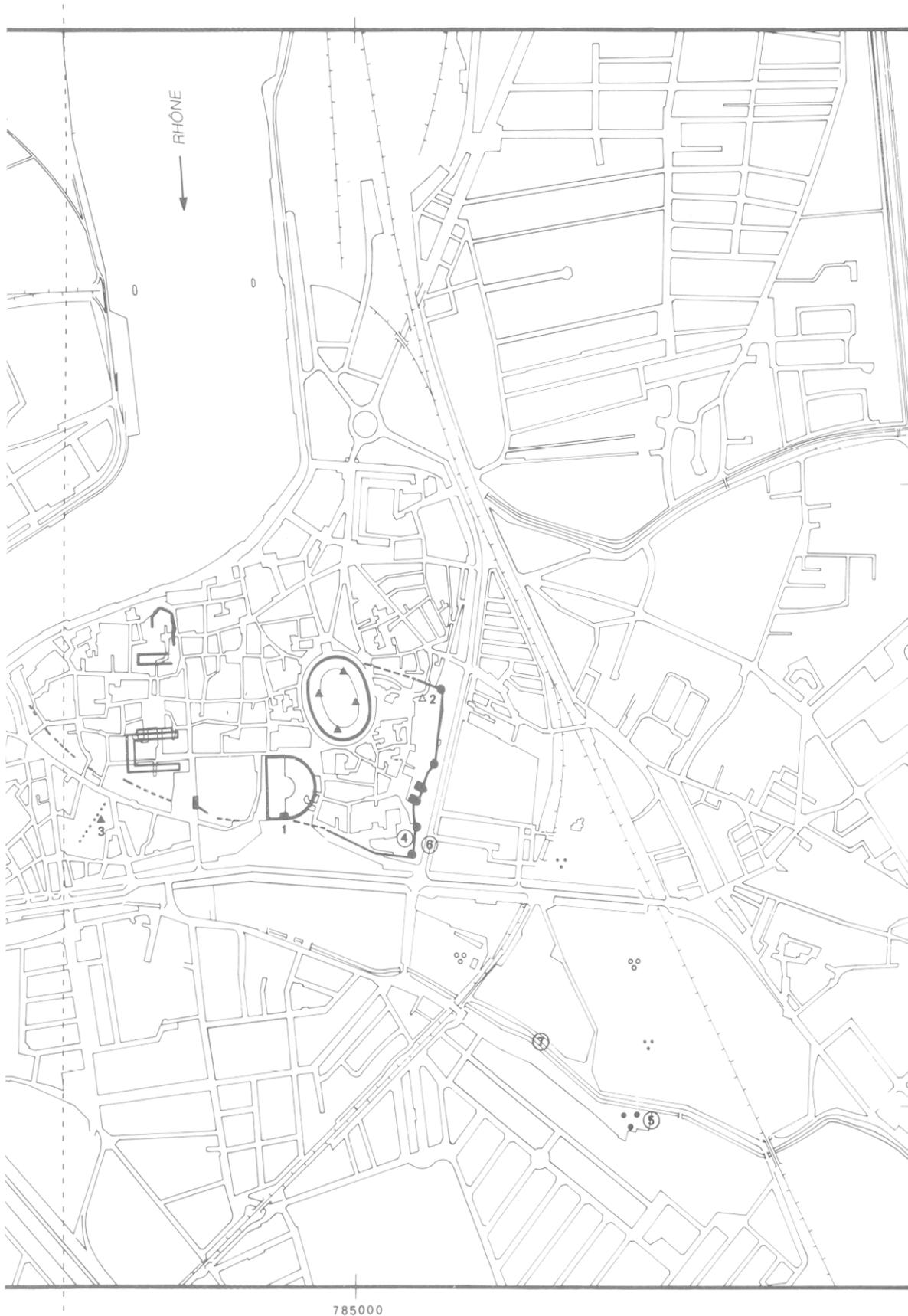


Fig. 26 — Plan 5 : Arles aux VII^e-IX^e s.

Habitat

- Habitations (2) sur la place de la Major. L'étude du matériel des anciennes fouilles à cet endroit semble montrer l'existence de niveaux homogènes du VII^e s.
Etude en cours.
- Site de l'hôpital Van-Gogh (3). Voie datable des VII^e-VIII^e s. et fosse à dépotoir (?).
Sintès, 1987b, p. 45.

Edifices religieux

- Enclos Saint-Césaire (4). Fondation d'une église Sainte-Croix par l'abbesse Rusticule au début du VII^e s. On trouve aussi dans l'enclos une chapelle Saint-Michel et une église Saint-Pierre.
Benoit, 1935b ; 1951b, p. 34-36, 39-53 ; Février, 1986, p. 82, n^{os} 7, 8.
- Nef de Saint-Honorat (5) ; état carolingien ? Sarcophages carolingiens.
Benoit, 1938a, p. 363-365 ; Rouquette, 1974a, p. 347.
- Chapelle Sainte-Eulalie (6). Mentionnée dans un texte du IX^e s.
Benoit, 1935a, p. 57.

- Saint-Césaire-le-Vieux (7) dont la date peut être remontée à une haute époque.
Benoit, 1935a, p. 53.
- Saint-Genest-de-Trinquetaille ? (8). Cette église est mentionnée de nouveau à la fin du IX^e s. Peut-on dire pour cela qu'elle existe entre le VI^e et le IX^e s. ou qu'il s'agit d'un édifice complètement neuf qui apparaît à la fin du IX^e s. ?
Rouquette, 1974a, p. 358.

Marc HEIJMANS et Claude SINTÈS

Origine des documents —

P. Arcelin (fig. 3, 4) ; J. Brémond (fig. 1, 5, 6, 7, 11, 14, 19, 26) ; M. Heijmans (fig. 2, 8, 10, 11, 16, 17, 20, 25) ; M. Lacanaud (fig. 9, 12, 15, 21 à 24) ; M. Vecchione (fig. 13, 18).

BIBLIOGRAPHIE*Abréviations utilisées —*

B.A.P. : Bulletin Archéologique de Provence.
B.S.A.V.A. : Bulletin de la Société des Amis du Vieil Arles.
B.A.V.A. : Bulletin des Amis du Vieil Arles.
B.S.N.A.F. : Bulletin de la Société Nationale des Antiquaires de France.
Bull. Arch. : Bulletin Archéologique du Comité.
Bull. Mon. : Bulletin Monumental.
C.A.F. : Congrès Archéologique de France.
C.R.A.I. : Comptes Rendus de l'Académie des Inscriptions.
Doss. Hist. et Arch. : Dossiers Histoire et Archéologie.
Jb.D.A.I. : Jahrbuch des Deutschen Archäologischen Instituts.
J.R.A. : Journal of Roman Archaeology.
J.R.S. : Journal of Roman Studies.
M.I.H.P. : Mémoires de l'Institut Historique de Provence.
M.S.N.A.F. : Mémoires de la Société Nationale des Antiquaires de France.
Prov. Hist. : Provence Historique.
R.A. : Revue archéologique.
R.A.N. : Revue Archéologique de Narbonnaise.
R.E.A. : Revue des Études Anciennes.
R.E.Lig. (R.S.Lig.) : Revue des Études Ligures (Rivista di Studi Liguri).
Rev. Hist. : Revue Historique.
R.M. : Mitteilungen des Deutschen Archäologischen Instituts, Römische Abteilung.

Amy R.

1973 : Les cryptoportiques d'Arles, in : *Les cryptoportiques dans l'architecture romaine (Ecole Française de Rome, 19-23 avril 1972)*, Rome, p. 275-291.

Arcelin P.

1987a : Les problèmes urbains: Arles protohistorique, in : Cl. Sintès (ed.) 1987, p. 16-23.
 1987b : Les fouilles du Jardin d'Hiver, in : Cl. Sintès (ed.) 1987, p. 24-30.
 1990 : Arles, in : *Voyage en Massalie*, Marseille, p. 194-198.

Benoit F.

1929 : L'arc de triomphe du Rhône, *M.I.H.P.*, VI, p. 139-154.
 1933 : Compte rendu des recherches faites à Trinquetaille en 1933, *C.R.A.I.*, p. 415-419.
 1934a : La Tour des Mourgues. Note sur l'enceinte romaine d'Arles, *R.E.A.*, XXXVI, p. 206-212.
 1934b : Les fouilles et la topographie antique de Trinquetaille, *M.I.H.P.*, 11, p. 203-226.
 1934c : Compte rendu des recherches faites à Trinquetaille en 1934, *C.R.A.I.*, p. 343-351.
 1935a : *Les cimetières suburbains d'Arles dans l'Antiquité chrétienne et au Moyen Age*, *Studi di Antichità Cristiana*, XI, Rome-Paris.
 1935b : La tombe de saint Césaire d'Arles et sa restauration en 883, *Bull. Mon.*, 94, p. 137-143.

- 1936 : *Forma Orbis Romani. Carte archéologique de la Gaule romaine*, V, Département des Bouches-du-Rhône, Paris.
- 1938a : L'église Saint-Honorat des Alyscamps à Arles. Etude historique et archéologique, *Bull.Mon.*, p. 353-396.
- 1938b : Compte rendu des recherches faites à Trinquetaille en 1938, *C.R.A.I.*, p. 541-548.
- 1938c : La basilique d'Arles, *R.A.*, p. 212-232.
- 1941 : Essai de quadrillage d'un plan d'Arles, *C.R.A.I.*, p. 92-100.
- 1943 : Recherches archéologiques en Provence: La tour gallo-romaine de l'enceinte d'Arles et l'abbaye de Saint-Césaire, *Gallia*, I, p. 279-285.
- 1944a : Recherches nouvelles à Trinquetaille (Arles) en 1941-1942, *Gallia*, II, p. 251-257.
- 1944b : Le cimetière des Aliscamps, *Gallia*, II, p. 257-260.
- 1947 : Cimetières paléochrétiens de Provence, *Cahiers Archéologiques*, II, p. 7-15.
- 1951a : Le temple d'Auguste et les cryptoportiques d'Arles, *B.S.N.A.F.*, p. 160-162.
- 1951b : Le premier baptistère d'Arles et l'abbaye Saint-Césaire. Nouvelles recherches sur la topographie paléochrétienne d'Arles du IV^e au VI^e siècles, *Cahiers Archéologiques*, V, p. 31-59.
- 1951c : L'inscription de la place du Forum à Arles, *M.S.N.A.F.*, p. 227-250.
- 1952 : Le sanctuaire d'Auguste et les cryptoportiques d'Arles, *R.A.*, XXXIX, p. 31-67.
- 1954 : *Sarcophages paléochrétiens d'Arles et de Marseille*, V^e suppl. à *Gallia*, Paris.
- 1957 : Observations sur les cryptoportiques d'Arles, *R.E.Lig.*, XXIII, p. 107-112.
- 1963 : Les cryptoportiques de la Narbonnaise, *Atti del I^o Congresso Intern. di Arch. dell'Italia Settentrionale*, Turin, p. 145-164.
- 1964 : Le développement de la colonie d'Arles et la centuriation de la Crau, *C.R.A.I.*, p. 156-169.
- Böhm A.**
1992 : *Die römischen Bogenmonumente der Gallia Narbonensis in ihrem urbanen Kontext*, Thèse dactyl., Univ. de Cologne.
- Brémond J., Heijmans M.**
1993 : Histoire d'une découverte annoncée. La Résidence Les Dominicains, *B.A.V.A.*, 82, p. 3-7.
- Congès G.**
1980 : Arles: découvertes d'importants vestiges romains, *Archéologia*, 142, p. 9-23.
1987 : L'Esplanade, in : Sintès Cl., (ed.) 1987, p. 33-37.
- Congès A. et Congès G.**
1982 : Arles, in : *Archéologie urbaine*, Paris, p. 311-318.
- Congès G. et alii**
1992 : L'évolution d'un quartier suburbain d'Arles. L'Esplanade, *Prov. Hist.*, 167-168, p. 120-133.
- Congès G., Leguilloux M.**
1991 : Un dépotoir de l'antiquité tardive dans le quartier de l'Esplanade à Arles, *R.A.N.*, 24, p. 201-234.
- Constans L.A.**
1921 : *Arles antique*, Paris.
- Dampeine M.**
1980 : *Recueil des mosaïques des Bouches-du-Rhône et du Var*, Thèse de 3^e cycle, Univ. d'Aix-en-Provence.
- Daniel Ph., Heijmans M.**
1992 : Le pont romain d'Arles, *B.A.P.*, 21, p. 97-106.
- Demougeot E.**
1974 : Constantin III, l'empereur d'Arles, in : *Hommage à André Dupont. Etudes médiévales languedociennes*, Montpellier, p. 83-125.
- Depeyrot G.**
1983 : Les trouvailles monétaires d'Arles (1976-1980), *R.A.N.*, XVI, p. 247-284.
- Euzennat M.**
1972 : Le monument à rotonde de la nécropole du cirque à Arles, *C.R.A.I.*, p. 404-423.
- Euzennat M., Hallier G.**
1987 : La nécropole du cirque, in : Sintès Cl., (ed.) 1987, p. 114-117.
- Février P.-A.**
1964 : *Le développement urbain en Provence de l'époque romaine à la fin du XIV^e siècle. Archéologie et histoire urbaine*, Paris.
1978 : Arles aux IV^e et V^e s., ville impériale et capitale régionale, in : *XXV corso di cultura sull'arte ravennate et bizantina, Ravenna 5-15 marzo 1978*, Ravenna, p. 127-158.
1983 : Aux origines de quelques villes médiévales du Midi de la Gaule, *R.S.Lig.*, XLIX, p. 316-335.
1986 : Arles, in : N. Gauthier, J.-Ch. Picard (ed.), *Topographie chrétienne des cités de la Gaule*, III, Paris, p. 73-84.
- Fincker M.**
1987 : Arles et Nîmes, deux amphithéâtres semblables, *Doss. Hist. et Arch.*, 116 p. 40-45.
1990 : Du Colisée à l'amphithéâtre d'Arles : projets et filiations. Recherches pré-liminaires, in : *Spectacula I. Gladiateurs et amphithéâtres*, Lattes, p. 29-37.
- Formigé J.**
1912 : La basilique d'Arles, *B.S.N.A.F.*, 419-423.
1948 : La date de la construction du théâtre d'Arles, *R.A.*, p. 382-399.
1951 : Les fouilles d'Arles, *B.S.N.A.F.*, p. 156-158.
1964/1965 : L'amphithéâtre d'Arles : histoire et date de la construction, *R.A.*, 1964/2, p. 21-41, 113-163 ; 1965/1, 1-46.
- Gladiss A. von**
1972 : Der «Arc du Rhône» von Arles, *RM*, 79, p. 17-87.
- Grenier A.**
1960 : *Manuel d'Archéologie gallo-romaine*, IV, *Les monuments des eaux*, Paris.
- Gros P.**
1987 : Un programme augustéen: le centre monumental de la colonie d'Arles, *JbDAI*, 102, p. 339-363.
1991 : Nouveau paysage urbain et cultes dynastiques: remarques sur l'idéologie de la ville augustéenne à partir des centres monumentaux d'Athènes, Thasos, Arles et Nîmes, in : *Les villes augustéennes de Gaule*, Autun 1991, p. 127-140.
- Guyon J.**
1982 : L'évolution des sites urbains en Provence (Antiquité et Haut Moyen Age). L'exemple de Marseille, Aix, Arles et Riez à la lumière des recherches et fouilles récentes, *Ktéma*, 7, p. 129-140.
- Hallier G.**
1987 : Le cirque romain, in : Cl. Sintès (ed.) 1987, p. 56-62.
- Heijmans M.**
1988 : Intra Muros. *De laat-antieke stadsmuren in Gallia*

Narbonensis; een probieem van historische topografie, Mémoire de doctorat, dactyl., Univ. de Leyde.

1991 : Nouvelles recherches sur les cryptoportiques d'Arles et la topographie du centre de la colonie, *R.A.N.*, 24, p. 161-199.

Thèse en cours : *Duplex Arelas. Topographie historique de la ville d'Arles dans l'antiquité tardive*.

Heijmans M., Brémond J.

1994 : Trois ans de prospection arlésienne, de la cave jusqu'au grenier, *B.A.P.*, 24.

Hubert J.

1947 : Recherches sur la topographie religieuse d'Arles au V^e s., *Cahiers Archéologiques*, 2, p. 17-27.

Humphrey J.

1986 : *Roman Circuses. Arena for Chariot Racing*, Londres, p. 390-398.

Latour J.

1953 : Le sanctuaire d'Auguste et les cryptoportiques d'Arles, *R.A.*, XLII, p. 42-51.

Piton J.

1988 : Etude comparative entre les importations Africaines et les productions de la vallée du Rhône. Fin III^e-début IV^e s., *S.F.E.C.A.G., Actes d'Orange 12 - 15 mai 1988*, Marseille, p. 81-90.

Rouquette J.-M.

1974a : *Provence romane. la Provence rhodanienne*, La-Pierre-qui-Vire.

1974b : Trois nouveaux sarcophages chrétiens de Trinquetaille (Arles), *C.R.A.I.*, p. 254-277.

1976 : Arles, *Livret-guide de l'excursion C3 du IX^e Congrès de l'Union Internationale des Sciences Préhistoriques et Protohistoriques*, Nice 1976, p. 101-121.

1980 : *La villa romaine du Crédit Agricole*, Arles.

1987a : Les découvertes du Crédit Agricole, in : Sintès Cl. (ed.) 1987, p. 71-77.

1987b : L'enceinte primitive de la colonie romaine d'Arles, in : Colin, M.-G. (ed.), *Les enceintes augustéennes dans l'occident romain*, Nîmes, p. 97-102.

1989 : Trinquetaille, les fouilles anciennes, *B.A.V.A.*, 68, p. 11-17.

Rouquette J.-M., Sintès Cl.

1989 : *Arles antique. Monuments et sites, Guides archéologiques de la France*, 17, Paris.

Sintès Cl.

1987a : L'habitat du haut-empire au Jardin d'Hiver, in : Sintès Cl., (ed.) 1987, p. 41.

1987b : Les fouilles de l'hôpital Van-Gogh, in : Sintès Cl., (ed.) 1987, p. 44-48.

1987c : La rue Dieudonné, in : Cl. Sintès (ed.) 1987, p. 51.

1987d : Les zones suburbaines, in : Cl. Sintès (ed.) 1987, p. 53-55.

1987e : Le Cirque romain. Les fouilles récentes, in : Cl. Sintès (ed.) 1987, p. 63-65.

1987f : Les fouilles de la Verrerie de Trinquetaille, in : Cl. Sintès (ed.), 1987, p. 81-84.

1987g : Les nécropoles, in : Cl. Sintès (ed.) 1987, p. 95-99.

1987h : La nécropole protohistorique de l'hôpital Van-Gogh, in : Cl. Sintès (ed.) 1987, p. 100-103.

1987i : Rochefleur, in : Cl. Sintès (ed.) 1987, p. 105-106.

1987j : La nécropole du Jardin d'Hiver, in : Cl. Sintès (ed.) 1987, p. 121.

1987k : Les sarcophages de Trinquetaille, in : Cl. Sintès (ed.) 1987, p. 124.

1989a : Fouilles récentes à Arles. Un état de la question, *R.A.*, p. 203-210.

1989b : Vicissitudes d'un théâtre antique, *Doss.Hist.Arch.*, 134, p. 26-29.

1989c : Trinquetaille, les fouilles récentes, *B.A.V.A.*, 68, p. 18-23.

1990a : Le résultat des fouilles, in : Cl. Sintès (ed.) 1990, p. 11-16.

1990b : Quelques remarques sur la spina du cirque d'Arles, in : Ch. Landes (ed.), *Cirques et courses de chars. Rome - Byzance*, Lattes, p. 55-63.

1992 : L'évolution topographique de l'Arles du haut-empire à la lumière des fouilles récentes, *J.R.A.*, 5, p. 130-147.

1994 : La réutilisation des espaces publics à Arles, un témoignage de la fin de l'antiquité, *Antiquité tardive*, 2.

Sintès Cl. (ed.)

1987 : *Du nouveau sur l'Arles antique* (= *Revue d'Arles* 1), Arles.

1990 : *Carnets de fouilles d'une presqu'île* (= *Revue d'Arles* 2), Arles.

Sintès Cl. et alii

1990 : *Documents d'Évaluation du Patrimoine Archéologique Urbain-Arles*, Paris.

Véran A.

1903 : Rapport sur les fouilles du rempart d'Arles en 1902, *Bull. Arch.*, p. 216-222.

1904 : Le Palais de Constantin, dit Palais de la Trouille à Arles, *B.S.A.V.A.*, 1, p. 97-107.

1908 : Arles souterraine, le forum et la basilique, *B.S.A.V.A.*, V, p. 285-314.

1910 : La basilique d'Arles, *C.A.F., LXXVI^e session, Avignon 1909*, Paris-Caen, p. 185-190.

Wheeler R.E.M.,

1926 : The Roman town-walls of Arles, *J.R.S.*, 16, p. 174-194.

N.B.— De nombreuses informations sont issues des Bilans scientifiques et des Notes d'informations et de liaisons du Service régional de l'Archéologie de Provence-Alpes-Côte d'Azur. Celles-ci n'étant pas à proprement parler des publications nous ne faisons ici qu'une mention générale :

- *N.I.L.P.A.C.A.*, 3, 1986, p. 66-67 ; 4, 1987, p. 74, 77-78 ; 5, 1988, p. 64-65, 68-76 ; 6, 1989, p. 88-90 ; 7, 1990, p. 75-78 ;
- *Bilans scientifiques*, 1991, p. 85-87 ; 1992, p. 116-117.